

Clic Musique !

Votre disquaire classique, jazz, world

CLICMAG N° 125

AVRIL 2024

clicMag



JAMES MACMILLAN

Le Bach écossais



© Simone Padovani/Awakening

Retrouvez les 25 000 références de notre catalogue sur www.clicmusique.com !



J.C.F. Bach : Die Auferweckung des Lazarus
Gellert Ensemble; Andreas Mitschke

GEN22802 - 1 CD Genuin



B-A-C-H "Hommage à..." Œuvres pour orgue
Aurel Dawiduk, orgue

GEN23824 - 1 CD Genuin



L. van Beethoven : Concerto pour violon / A. Berg : Concerto pour violon "A la mémoire d'un Ange"
Yvonne Smeulers; Peter Kuhn

GEN20702 - 1 CD Genuin



Beethoven : Symphonie n° 9 (trans. pour piano de Liszt)
Piano Duo Chipak-Kushnir

GEN21766 - 1 CD Genuin



Beethoven : Trios à cordes n° 1 et 2
Trio Boccherini

GEN21757 - 1 CD Genuin



Simone Fontanelli : "Dresden Septet", hommage à Beethoven / L. van Beethoven à Septuor, op. 20
Dresden Chamber Soloists

GEN23805 - 1 CD Genuin



Beethoven : Concertos et rondo pour piano (arr. piano-orchestre de chambre)
Munich Chamber Opera; Aris Blettenberg

GEN23809 - 1 CD Genuin



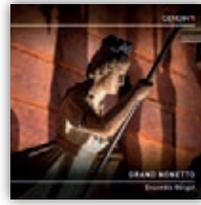
Lieder de Alban Berg, Stefan Heucke et Hilde Domin
Anne Schwanewilms; Manuel Lange

GEN23808 - 1 CD Genuin



J. Brahms : Quatuor à cordes n° 1; Quintette pour clarinette, op. 115
Thorsten Johannis; Aris Quartet

GEN20704 - 1 CD Genuin



Brahms, Spohr : Nonettes
Ensemble Obligat Hamburg

GEN21759 - 1 CD Genuin



J. Brahms : Musique de chambre pour clarinette
José Maria Blumenschein; Christian Suvaia; Trio Chronos

GEN22786 - 1 CD Genuin



J. Brahms : Die schöne Magelone
Tomas Kildisius; Ani Ter-Martirosyan; Jannike Lieberth

GEN23844 - 1 CD Genuin



Leo Brouwer : Transcriptions pour accordéon et guitare
Lux Nova Duo

GEN22794 - 1 CD Genuin



D. Chostakovitch : Quatuors à cordes n° 7-13
Asasello-Quartett

GEN23826 - 2 CD Genuin



Fin de Siècle. Œuvres pour clarinette et piano
Bettina Aust; Robert Aust

GEN21729 - 1 CD Genuin



Musique impressionniste française pour violoncelle et piano
Duo Avad

GEN21743 - 1 CD Genuin



G. Enescu : Œuvres pour violon et piano
Duo Brüggem-Plank

GEN19642 - 1 CD Genuin



Œuvres pour harpe de Fauré, Spohr, Humperdinck, Mahler, Prokofiev, Dussek, Zamara, Alvars
Elisabeth Plank

GEN22772 - 1 CD Genuin



César Franck : Musique de chambre
Dmitry Ablogin, piano; Eliot Quartett

GEN22784 - 1 CD Genuin



Gesualdo, Rossi : Madrigaux
Michael Rotschopf; Schola Heidelberg; Walter Nußbaum

GEN23830 - 1 CD Genuin



Johann Graf : Sonates pour violon et bc
Anne Schumann; Klaus Voigt; Sebastian Knebel

GEN21738 - 1 CD Genuin



J. Haydn : Six Divertimenti pour flûte
Anna Zhitnukhina; Svetlana Ramazanova; Florian Streich

GEN22560 - 1 CD Genuin



Lieder de Alma Mahler, Korngold, Strauss, Zemlinsky
Moorman; Petrich; Steuerwald; Porter; Brunner; Sieber

GEN23811 - 1 CD Genuin



G. Mahler : Symphonie n° 2 (trans. pour ensemble de chambre)
A. Steinbach; H. Gödde; G. Meyer; W. Zoller; E. Mütze; F.-S. Elster

GEN23818 - 1 CD Genuin



E. Mayer : Trios pour piano
Klaviertrio Hannover

GEN22790 - 1 CD Genuin



F. Mendelssohn : Lieder choisis
Robert Pohlers, ténor; Friedrich Praetorius, piano

GEN21746 - 1 CD Genuin



Mozart : Divertimenti, K 136-138
Folkwang Kammerorchester Essen; Johannes Klumpp

GEN22762 - 1 CD Genuin



Mozart : Requiem (version pour piano 4 mains)
Kerstin Straßburg; Jürgen Appell

GEN24869 - 1 CD Genuin



Brahms, Ravel : Œuvres pour 2 pianos
Duo Stenzl

GEN20719 - 1 CD Genuin



J.F. Ruhe : Sonates pour viole de gambe et bc
Georg Zeike; Bernadett Mészáros

GEN22781 - 1 CD Genuin



Schnabel, Erdmann : Sonates pour violon seul
Judith Ingolfsson, violon

GEN20711 - 1 CD Genuin



Schoenberg, Zemlinsky, Schubert : Trios pour piano
Hamburg Trio

GEN23812 - 1 CD Genuin



F. Schubert : Winterreise (transcription pour voix, cor et trio à cordes)
Florian Götz; Grundmann-Quartett

GEN23819 - 1 CD Genuin



C. Schumann, Brahms : Romances et sonates pour violon et piano
S. Jaffé, violon; B. Lehmann, piano

GEN23839 - 1 CD Genuin



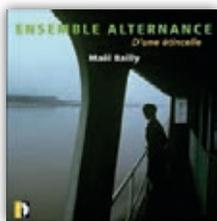
Reto Stadelmann, Joseph Lauber : Sonates et Fantaisies pour flûte et piano
Mirjam Lötscher; Thomas Wise

GEN20717 - 1 CD Genuin



Musique pour harpe, mandoline et guitare de Arrigoni, Vivaldi, Le Coq, Castello, Uccellini, Murcia...
K. Kuss; E. Solovey; N. Habibi

GEN22793 - 1 CD Genuin



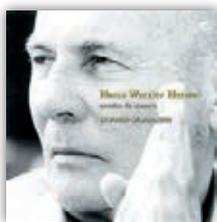
Maël Bailly (1988-)

"La quatrième pomme", pour flûte, violon, alto et violoncelle; "Enchères", pour piano et percussion; "D'une étincelle", pour saxophone et alto; "Or not prepared", pour piano; "Contreclairon", pour flûte, alto et trompette; "De un umbral vacante al otro", pour saxophone; "Introduction et diapo", pour clarinette, violon, violoncelle, piano et percussion; Six miniatures pour flûte, saxophone, violon, alto, violoncelle et piano

Ensemble Alternance

STR37275 • 1 CD Stradivarius

Arrivé à la composition (en particulier auprès de Gérard Pesson) par la route sinueuse de l'improvisation (à l'alto) – il aime mêler la netteté et le contraste de l'une à l'ardeur et l'emballage de l'autre –, le français Maël Bailly, dont le penchant pour l'écriture est de plus en plus prononcé depuis qu'il a découvert le pendant de la plume qu'est la gomme, met volontiers sa musique au service de la scène et de l'image. Une musique à l'ironie palpable, souvent facétieuse, comme dans "Contreclairon" (créé pour l'Ensemble Alternance en 2021) pour flûte, alto et trompette où celle-ci tourne le dos à son rôle traditionnel d'instrument coloré et étincelant – et dont le premier mouvement met à l'épreuve les instrumentistes qui ne disposent que de diapasons, d'une boîte en bois et de micros. Pour celui dont l'engagement se concrétise par sa participation à "La Crécelle", le journal du Conservatoire en lutte, "La quatrième pomme", pour quatuor à cordes, fait écho à l'utopie de Charles Fourier, qui rêvait de passer d'un système marchand à une société fraternelle et passionnée. Que penser enfin, d'un morceau nommé "Introduction et diapo", quand il se retrouve à clôturer le disque? (Bernard Vincken)



Hans Werner Henze (1926-2012)

Ein kleines Potpourri aus der Oper "Boulevard Solitude"; Sonatina aus dem Märchen pour Musik "Pollicino", pour violon et piano; "Carillon, Récitatif, Masque", trio pour mandoline, guitare et harpe; "Toccata mistica", pour piano seul; "Drei Tentos", pour guitare seule; Sonatina pour flûte et piano; "Neue Volkslieder und Hirtengesänge", pour basson, guitare et trio à cordes

Ensemble Dissonanzen; Claudio Lugo, direction

MODE202 • 1 CD Mode



James MacMillan (1959-)

Oratorio de Noël en 2 parties

Lucy Crowe, soprano; Roderick Williams, baryton; London Philharmonic Orchestra & Choir; Mark Elder, direction

LP00125 • 2 CD LPO

Compositeur hors école, MacMillan ose - et avec quel génie! - un Oratorio de Noël, trois siècles après Bach. Pour lui, tradition et modernisme se félicitent réciproquement et la musique contemporaine gagnerait à se défaire de ses glaces idéologiques : la spiritualité d'un Bach embrassait l'universel, comme le fait, au-delà du sens étymolo-

gique du terme, le "catholicisme" ancré depuis l'enfance en MacMillan. Joie, souffrance, cimes et abîmes y ont leur part : en témoigne le caractère quasi obsessionnel qu'a ici le massacre des innocents. La temporalité biblique tient du palimpseste : dans les Évangiles, naissance, enfance, mort, résurrection du Christ - déjà latentes dans les prophéties de l'Ancien Testament - se recouvrent autant qu'elles s'enchaînent. Se démarquant du "spiritualisme de la pureté" d'un Pärt (trop univoque et abstrait), MacMillan congélute et stratifie ces événements en un diptyque dont chaque volet comprend 7 mouvements organisés en palindrome (sinfonia / chorus / aria/ tableau / aria / chorus / sinfonia). Jeu de reflets inversés permettant une ingénieuse distribution des protagonistes et des formes. Mais c'est la différenciation des sonorités, des intensités et des nuances, d'une subtilité incroyable, qui donne à l'ouvrage sa puissance d'irradiation. "Feutré" "amorti", "tênu" sont ici autant d'espèces sonores singulières. L'espace paraît s'agrandir sous l'effet de diverses conjonctions : rêverie éthé-

rée d'une voix de soprano sous-tendue par des graves, tintinnabulations de harpe et de célesta, ornements subliminaux qu'un violon fait naître dans un fragment d'aria. Et sous les soudaines explosions en rafales des percussions, annonciatrices de menaces. Les fragments liturgiques du grégorien sont traités de façon polyphonique (4 voix) et incrustés d'intonations, d'éclats issus d'autres syntaxes musicales : extraits de carols populaires, rythmes de fanfares... L'homogénéité du chorus 4, traduction d'une vieille berceuse gaëlique, fait contraste. Les arias, sur des poèmes du XVIe siècle saisissent la Nativité à travers le prisme d'une vision subjective, marquerie expressive où joie, sérénité, humilité, gloire, contemplation, dramatisme se succèdent ou se combinent. Tous les interprètes sont rassemblés dans les deux tableaux où s'opère dans une splendeur orchestrale vertigineuse l'éblouissante transposition opératique des récits bibliques tels qu'ils figurent dans la version anglaise de l'Évangile de Matthieu (tableau 1) et de Jean (tableau 2). Un chef d'œuvre! (Bertrand Abraham)

À la fin des années 1970, l'Allemand Hans Werner Henze (1926-2012) est un des compositeurs les plus joués, chez lui et en Angleterre, et sa musique théâtrale occupe une place importante dans son répertoire, lui qui considère sa production sonore comme "gestuelle, corporelle et visuelle" – profondément ancrée dans la vie, sa dramaturgie, elle détonne à un moment où l'on privilégie l'abstraction logique. Les œuvres de ce disque, interprétées par l'Ensemble Dissonanzen, parcourent un demi-siècle de création, de la Sonatina pour flûte et piano de 1947 à "Ein kleines Potpourri" aus der Oper "Boulevard Solitude", créé en 2000 à l'occasion de l'exposition universelle d'Hanovre, à partir de son premier drame lyrique (en sept tableaux), qui lui vaut alors la reconnaissance de ses contemporains, en passant par la Sonatina aus dem Märchen für Musik "Pollicino", pour violon et piano, prise en partie à son opéra pour enfants de 1979, "Pollicino". Henze compose le sympathique triptyque Carillon, Récitatif, Masque pour la télévision de Grenade : il y accumule les images des Caraïbes, suggérées à l'imagination de l'auditeur plus à partir de l'instrumentarium (mandoline, guitare et harpe) que par des références directes à la musique de là-bas. (Bernard Vincken)

CC72978 • 1 CD Challenge Classics

Il faut une certaine dose d'inconscience (et de bravoure) pour s'en prendre à un sommet du hit-parade classique de tous les temps, ce que fait le compositeur britannique Max Richter (1966-) avec cette re-composition des Quatre Saisons de Vivaldi, brillante et imaginative, noyant l'œuvre originale pour mieux s'en extirper, se nourrissant de ses couleurs vives pour en électrifier l'énergie d'aujourd'hui, se faufilant dans ses contours saisonniers pour revivifier un cycle au fond sans fin. Le point de vue que développe Daniel Rowland et ses amis du Stiff Festival Orchestra est assez différent de celui proposé il y a une bonne dizaine d'années par Daniel Hope et le Konzerthaus Kammerorchester Berlin : rêche et vivant, parfois stoïque, il s'agit de capter l'excitation de la scène, de privilégier la vitalité et la spontanéité et, même si 75 % de la partition de Vivaldi disparaît au profit des nouvelles notes de Richter, ce parcours au long de quatre saisons garde un ADN profondément ancré dans l'écriture du compositeur italien de musique baroque. (Bernard Vincken)

topher Tyler Nickel a revu la partition de son Requiem quelques années plus tard après la composition de sa monumentale "Évangile selon Marc", oratorio de sept heures sorti chez AVIE en 2023, lui faisant bénéficier de ses réflexions sur l'orchestration. Il utilise ici quasiment le même type de formation réduite : un hautbois, un cor anglais, deux cors et un ensemble de cordes. De même que dans son oratorio, il reprend la liturgie intégrale du requiem. L'écriture chorale principalement homophonique, le plus souvent renforcée de la même manière par l'orchestre, et ses mélodies à l'ambitus restreint fait penser à un plain-chant à la couleur moyenâgeuse actualisée dans lequel s'insère une polyphonie mesurée et subtile. Le jeu sur les registres de voix et d'instruments engendrant des couleurs enrobantes tant lumineuses que mélancoliques, voire sombres, toujours touchantes, l'habile et délicat traitement asymétrique du rythme, les cellules répétitives et les accentuations, les harmonies claires aux teintes changeantes, les caractères des différentes pièces et leur accessibilité esthétique confèrent à l'œuvre une force émotionnelle et spirituelle, une clarté et une limpidité solennelle qui rendent cette composition prenante, entre intensité divine et illumination céleste, touchant à notre intimité mystique. (Laurent Mineau)



Max Richter (1966-)

Recomposed, Vivaldi's Four Seasons

Daniel Rowland, violon; Stiff Festival Orchestra



Christopher Tyler Nickel (1978-)

Requiem

Catherine Redding, soprano; Northwest Sinfonia; Clyde Mitchell, direction

AVIE2659 • 1 CD AVIE Records

Initialement pour soprano et un effectif choral et orchestral d'envergure, Chris-



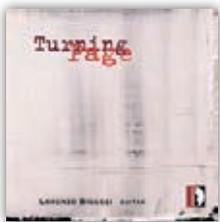
Compositions électro/acoustiques

L. Naon : Perspectives / S. Sighicelli : 3e

jour / S. Béranger : *Schizo à 120* / D. Jisse : *Drôle de trame* / S. Roux : *Katsina*
Luis Naon, électroniques; Samuel Sighicelli, électroniques; Sébastien Béranger, électroniques; David Jisse, électroniques; Sébastien Roux, électroniques

ALM001 • 1 CD AlaMuse

C'est le premier album édité par la Muse en Circuit, atelier et studio créé en 1982 (sur lequel plane toujours l'ombre de Luc Ferrari), qui, toujours à la recherche de défrichage, s'attache à mettre en relation musique et technologies. Cinq compositeurs de différentes générations proposent des pièces de cette étrange musique dont les éléments sont enregistrés (auparavant sur bande magnétique, aujourd'hui sur ordinateur), sorte de fille (digne des expérimentations concrètes de Pierre Schaeffer à Paris dès 1948 et des développements de la musique électronique à Cologne au début des années 1950 : les quatre "Perspectives" de l'Argentin Luis Naon (1961-) jouent avec le point de vue, le point d'écoute, entre tout et partie, entre globalité et détail constitutif ; le matériau du "3ème jour" de Samuel Sighicelli (1972-) est à la fois fait de récup' sonore (Sébastien Roux (1977-) fait de même avec PANI pour "Katsina") du projet "L'île solaire" (adaptation du roman de Michel Tournier) et de sensations projetées sur son personnage naufragé dans le Pacifique ; Sébastien Béranger (1977-) parle de tempo dans "Schizo à 120" – mais aussi de personnalité ; avec "Drôle de trame", David Jisse (1946-) fait un pied de nez au film de Marcel Carné – mais sa trame, comme celle du tisserand est la fondation de sa pièce. (Bernard Vincken)



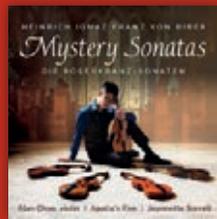
Turning Page

N. Sani : *Turning Page* / A. Corgi : *Consonancias y Redobles* / G. Colombo *Taccani* : *Volto ritratto in silenzioso gelo* / S. Scodanibbio : *Verano de suerte* / M. Pisati : *ChhaX* / S. Busotti : *Ultima Rara*
Lorenzo Biguzzi, guitare

STR37286 • 1 CD Stradivarius

Comparativement à d'autres instruments, la guitare (dont l'ancêtre, le luth, s'était pourtant forgé une place dans l'histoire de la musique classique) s'est fait désirer dans le domaine de la musique contemporaine, avant que certains compositeurs en explorent les possibilités, désarçonnant au passage les interprètes peu préparés à un jeu qui remet en cause leurs acquis. C'est un défi que se fixe le guitariste Lorenzo Biguzzi, avec les six œuvres de ses compatriotes italiens, démarquant avec "Turning Page", que Nicola Sani (compositeur, directeur artistique et responsable culturel) imagine, en 2019, à partir de son admiration pour

Sélection ClicMag !



Heinrich Ignaz von Biber (1644-1704)

Les Sonates du Rosaire, C90-105

Alan Choo, violon; Apollo's Fire; Jeannette Sorrell, direction

AVIE2656 • 2 CD AVIE Records

les innovations techniques de Jimmy Page (le guitariste du groupe de rock Led Zeppelin) et se termine par "Ultima Rara", "chanson pop" (c'est l'époque où la guitare envahit la musique populaire) selon la définition de son auteur, Sylvano Busotti (1931-2021), artiste provocateur et touche-à-tout, à l'aise à Darmstadt entre John Cage et Pierre Boulez, dont la partition, écrite en 1970 sur trois portées (pour une ou trois guitares), est un bel exemple de graphie musicale – où la notation allie le minutieux et l'hyperbolique. (Bernard Vincken)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Sonates et partitas pour violon seul, BWV 1001-1006

Linus Roth, violon

EPRC0062 • 2 CD Evil Penguin

Peu connu chez nous, Linus Roth est un violoniste allemand qui mène une carrière internationale pratiquant aussi bien le concert avec orchestre que la musique de chambre tout en enseignant au Léopold Mozart Centre d'Ausburg. Il a notamment enregistré l'intégrale des œuvres pour violon de Weinberg. Tout en poursuivant à mi-chemin l'écoute de ce disque consacré aux Sonates et Partitas de Bach, on reste dubitatif. Roth les a enregistrés durant le confinement et a pieusement travaillé les partitions. Dans le cas des Partitas, le tactus (impossible il est vrai) est bien souvent pris en défaut. Ensuite des phrases pas toujours fluides et un agogique qui parfois se délite. Les mouvements d'entrée en font les frais (Allemandes des Partitas) comme si le violoniste devait se chauffer pour obtenir le bon tempo et la bonne sonorité. Chaque séquence se décline ensuite comme une gamme arithmétique. L'interprète se montre plus à l'aise dans les tempi enlevés voire rapides des Doubles et Courantes. Les Sarabandes sont même

Tout un quasi orchestre pour le Rosaire ! Jeannette Sorrell s'en explique dans sa note d'intention. Le grand théâtre d'émotion, le geste rhétorique comme la narration que Biber aura laissé ouverts à l'imagination des interprètes lui aura dicté un continuo d'une opulence assumée, retrouvant en sonorité les profondeurs somptueuses des tableaux religieux de l'Allemagne du XVIIe Siècle. Les Sonates du Rosaire furent elles jamais à ce point picturales ? L'orgue, la théorie d'instruments à cordes pincées (clavecin, théorbe, guitare baroque, lirone, harpe triple), dorent de leurs myriades ce violon ardent qu'Alan Choo fait danser ou prier, le gardant toujours dans une mesure spiritualiste qui refuse les effets drama-

joués ici avec un certain lyrisme. Les Sonates bénéficient d'un geste plus large, laissant un espace davantage ouvert (Préludes et Adagio) pour l'exécution des fugues. Roth semble enfin respirer avec son instrument (Le Dancla Stradivarius) et l'on découvre alors un potentiel de virtuosité et d'amour qui faisait défaut jusqu'à alors. (Jérôme Angouillant)



Carl Philipp E. Bach (1714-1788)

Concerto pour violoncelle et orchestre, Wq 171 / J.G. Graun : Concerto pour violon, alto et orchestre, Graun WV A : XIII : 3; Concerto pour alto, cordes et bc, Graun WV A : XIII : 3

Mathis Rochat, alto; Stephen Waarts, violon; Christine Theus, violoncelle continu; Camerata Schweiz; Howard Griffiths, direction

CPO555613 • 1 CD CPO

Tandis que planait encore sur Berlin et Potsdam le génie tutélaire de Johann Sebastian la vie musicale ne cessait d'offrir au public berlinois de la classe moyenne supérieure quantité d'occasions de découvrir compositeurs, compositions et interprètes virtuoses également dignes de reconnaissance. L'intérêt du présent enregistrement est de mettre en lumière deux œuvres méconnues quoique importantes de Johann Gottlieb Graun (1703-1771), qui, en tant que violoniste fut même le maître de Wilhelm Friedemann Bach (1710-1784), ainsi que l'adaptation pour alto du troisième et dernier Concerto pour violoncelle (1753) de Carl Philipp (1714-1788), pour lequel Mathias Rochat respecte la tonalité d'origine, mais utilise un diapason un peu plus élevé que les interprétations à l'ancienne. L'ample Concertante en ut mineur pour violon et viole de gambe de Graun (1752), ici transcrite pour l'alto, ouvre une lignée classique qui s'épanouira dans la Symphonie concertante K 364 de Mozart (1779). Toujours de Graun, le Concerto pour

altos que tant y auront exaltés. C'est qu'il faut d'abord narrer ces poèmes de la vie et de la Passion de Jésus, conduire peu à peu au drame de la crucifixion, et assumer l'élévation spirituelle qui transcende la poésie mystique de Biber à compter de la Résurrection. Au long de ce voyage spirituel Alan Choo jouera six violons différemment accordés, Jeannette Sorrell avouant avoir attendu vingt-cinq ans pour trouver enfin un violoniste saisissant l'œuvre dans tous ses aspects. Le plus étonnant de l'affaire reste qu'enfin seul, et à nu, dans la danse alentie de la Chaconne de l'Ange Gardien, par quoi Biber referme son rosaire, Alan Choo transcende soudain la quête en pur mystère. Remarquable. (Jean-Charles Hoffelé)

alto et cordes en mi bémol majeur fait briller la virtuosité et la musicalité du soliste. Enfin le style caractéristique, pré-Sturm und Drang de Carl Philipp Emmanuel Bach, avec ses tensions et ses surprises, son caractère souvent dramatique, achève de nous rappeler combien est intéressant et souvent surprenant ce fils mutant du Cantor de Leipzig. Le jeune altiste franco-suisse Mathias Rochat, le violoniste Stephen Waarts qui bénéficia des conseils du grand Aaron Rosand (1927-2019), et la Camerata Schweiz sous la direction précise et enjouée de Howard Griffiths, confèrent à cet enregistrement une réjouissante vitalité, servie en outre par une prise de son de la plus haute qualité. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Johann Christian Bach (1735-1782)

Sonates op. 5 n° 1, 3, 4; Sonates op. 17 n° 2, 4, 5

Olga Martynova, clavecin

CM0052004 • 1 SACD Caro Mitis

Cet enregistrement nous propose six sonates de Johann Christian Bach, trois extraites de l'op. 5 (n° 1, 3 et 4) publiées à Londres en 1766, trois de l'op. 17 (n° 2, 4 et 5) publiées une première fois sous le numéro d'opus 12 à Paris en 1774 avant d'être rééditées à Londres par les soins du compositeur, sous le numéro d'opus que nous lui connaissons en 1779. Annoncées 'pour le clavecin ou le pianoforte', nous avons plutôt coutume de les entendre sur ce dernier, instrument pour lequel le compositeur avait une prédilection marquée, mais leur langage n'est idiomatique ni de l'un ni de l'autre. De style galant avec leur clarté et leurs mélodies teintées d'une tendre sensualité, lumineuses à la manière italienne avec une retenue typique du style anglais, ces pièces nous entraînent, nous bercent et nous touchent. Plus ambitieux, l'op. 17 nous offre le phénomène rare de trois mouvements

successifs en forme sonate dans la deuxième en ut mineur. Sur une admirable copie de clavecin N. et F. Blanchet de 1730, aux claires sonorités moelleuses et fruitées, l'interprétation d'Olga Martynova semble couler de source et l'on comprend l'intérêt et la considération que Mozart portait à cette musique. (Michel Lorentz-Alibert)



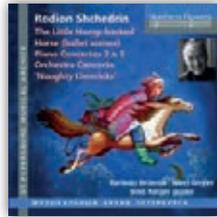
Antonio Maria Bononcini (1677-1726)
Cantates "Lontananza", "Tanto avezzo" et "sopra l'orme d'Irene"

Alois Mühlbacher, contreténor; Ars Antiqua Austria; Gunar Leizbor, violon, direction

CC72925 • 1 CD Challenge Classics

Longtemps resté dans l'ombre de son frère Giovanni Batista, Antonio Maria Bononcini mena une carrière européenne. Ses œuvres furent principalement créées à Berlin, à Vienne et dans sa ville natale de Modène où il termina sa vie. Violoncelliste de formation, il composa une douzaine d'opéras et plusieurs oratorios dont la redécouverte est en cours. Le cycle de trois cantates pour contralto présenté ici fut probablement créé dans le cadre d'une académie où la noblesse partageait tout ce que l'intelligentsia de l'époque produisait de littérature, de musique et de philosophie. Consacrées aux peines amoureuses, ces œuvres s'inscrivent dans un climat relativement langoureux et doux mettant l'accent sur l'expressivité. La prise de son détaillée laisse apprécier un dialogue permanent entre la voix, tantôt suave tantôt explosive, du jeune contreténor Alois Mühlbacher issu des Chanteurs de Saint Florian, et une partie de violon assez virtuose. Le discret continuo apporte couleurs et nuances tout en délicatesse. Une jolie découverte de petites pièces

enregistrées en première mondiale. (Thierry Jacques Collet)



Rodion Chédrine (1932-)

Extraits de "Le Petit Cheval bossu"; Concertos pour piano n° 2 et 5; Concerto pour orchestre n° 1

Denis Matsuev, piano; Mariinsky Orchestra; Valery Gergiev, direction

NFPM99158 • 1 CD Northern Flowers

Si l'on ne connaît que la célèbre "Suite Carmen" de Rodion Chédrine voici l'occasion idéale de découvrir d'autres facettes de sa musique symphonique et concertante ici enregistrée au théâtre Marinsky de Saint-Petersbourg entre 2008 et 2015 sous la direction rigoureuse de Valery Gergiev et avec le piano fougueux de Denis Matsuev. Les quatre extraits du "Petit Cheval bossu" donnent la mesure du talent d'un compositeur de 23 ans en 1955 : entrain de l'introduction, folklore russe et impressionnisme du duetto, rythme effréné des danses, délicates mélodies du quadrille, le tout soutenu par un orchestre dynamique riche en percussion. Le concerto pour orchestre n° 1 (1963) est une œuvre burlesque, exubérante, atypique, parfois dissonante, construit à partir des "tschastuschi", ces chansons polissonnes typiques de l'humour russe. Dédié à son épouse, la célébrité ballérine Maya Plisetskaya, le concerto pour piano n° 2 (1966) est une œuvre éclectique en trois mouvements - Dialogues, Improvisations et Contrastes où des éléments de jazz se conjuguent au folklorisme, au sérialisme et au classicisme. Le concerto pour piano n° 5 (1999) est mystérieux, moins éruptif sauf dans le spectaculaire crescendo final inspiré par le Boléro de Ravel explique l'auteur (Gérard Martin)

Sélection ClicMag !



Johannes Brahms (1833-1897)

J. Brahms : Symphonie n° 1, op. 68 / W.A. Mozart : Concerto pour piano n° 9

Friedrich Gulda, piano; Symphonie-Orchester des Bayerischen Rundfunks; Karl Böhm, direction

C263921 • 1 CD Orfeo

L'élégance ! Dès les premières phrases du concerto de Mozart capté en 1969, Karl Böhm fait chanter la Symphonique de la Radio de Bavière. Ici, tout est lumière, finesse de toucher, élégance de style. Le piano exprime une telle joie et une si grande liberté de ton,

que l'auditeur est, d'emblée, séduit par chaque phrase. Dans le mouvement lent, nul drame, mais une longue et sinueuse narration d'une beauté sidérante sous les doigts de Gulda. Et que dire de la tempête du finale, exalté, enthousiaste ! Le seul enregistrement de Gulda dans ce concerto et l'une des grandes versions en "live". Captée la même année, la grandiose lecture de Böhm dans la Symphonie n° 1 de Brahms à Munich complète celles déjà répertoriées du chef notamment avec Berlin, Vienne, Cologne et Munich, entre autres. L'élan insufflé à l'orchestre est splendide, soulignant mes couleurs rauques des pupitres. Pour autant, Böhm fait chanter la phalange, certes sans la passion extrême d'un Furtwängler, mais avec un sens extraordinaire des équilibres. Après Mozart, ce Brahms est également une version marquante dans une discographie considérable. Deux grands concerts de la Radio de Bavière. (Jean Dandrésy)



Maurice Duruflé (1902-1986)

Requiem, op. 9 / F. Poulenc : 4 motets pour un temps de pénitence

The Choir of Trinity College Cambridge; Stephen Layton, direction

CDA68436 • 1 CD Hyperion

Les anglais ont la passion de la musique française qu'ils ont su choyer depuis le début de l'ère du disque. Ils possèdent également une tradition remarquable de chœurs de premier plan. Créé en 1947, le Requiem de Duruflé a été également conçu dans deux versions, l'une avec une orchestration réduite, l'autre avec simplement chant et grand orgue. L'œuvre de Duruflé subit les mêmes "pressions" esthétiques

que celles du Requiem de Fauré. Deux conceptions radicales de l'interprétation s'opposent dans ces partitions. Le style de Duruflé, proche du grégorien autant dans l'imaginaire que dans l'écriture porte également le souffle de l'organiste et donc d'une respiration particulière. Le compositeur et chef d'orchestre anglais nous propose une lecture de cette page dans une atmosphère nimbée par l'acoustique très réverbérée de la chapelle du Trinity College de Cambridge. Les jeux de fonds de l'orgue se diffusent avec une souplesse et une légèreté d'expression qui offre un bel hommage aux chants grégoriens que revendiqua le compositeur. Le même chœur sous la direction de Richard Marlow puis Stephen Layton avaient gravé, il y a quelques années, les "Quatre motets pour un temps de pénitence" de Poulenc. L'engagement apparaît aujourd'hui beaucoup plus fort dans ces pages qui furent dédiées à l'origine aux Petits Chanteurs à la Croix de bois et créées à la veille de la Seconde Guerre mondiale. La clarté de ces partitions lumineuses est parfaitement restituée. (Jean Dandrésy)

Sélection ClicMag !



Benjamin Britten (1913-1976)

Concerto pour violon, op. 15; Double Concerto pour violon, alto et orchestre

Baiba Skride, violon; Ivan Vukcevic, alto; ORF Vienna Radio Symphony Orchestra; Marin Alsop, direction

C220021 • 1 CD Orfeo

Enregistrant les deux concertos destinés au violon que Britten composa dans les années trente, Baiba Skride

choisi pour le Concerto op. 15 la version révisée moult fois entre 1954 et 1965. Domage, car placée face à l'essai remarquable, et demeuré en chantier, du Double Concerto, la mouture princeps aura été mieux assortie. Ce que Britten a gommé d'excès dans son Concerto pour violon se retrouve d'ailleurs dans son saisissant Double Concerto, opus majeur d'un jeune homme dans sa dix-neuvième année, concerto fantaisie où passe encore un peu du fantasme cher à son mentor Frank Bridge. Le projet, ambitieux, attendra 1997 pour être enfin complété par Colin Matthews. Britten n'en ayant pas totalement achevé l'orchestration mais ayant laissé assez d'indications pour une réalisation aussi aisée qu'exacte. L'œuvre, magnifique, dotée d'un orchestre fabuleux, aligne un troisième soliste, le cor, qui ouvre l'Allegro et paraîtra comme le contrepoint sombre des deux instruments à

cordes solistes. Depuis sa création au Festival d'Aldeburgh en 1997, l'œuvre peine à entrer au répertoire, ses versions au disque se comptent sur les doigts d'une main. La partie d'alto, extrêmement exigeante – impossible de ne pas y voir la surveillance de Bridge, altiste renommé – aura trouvé d'emblée avec Yuri Bashmet son révélateur, pourtant, dès l'entrée d'Ivan Vukcevic, je suis saisi par l'ampleur de sa sonorité, son archet éloquent, la puissance de son jeu. C'est lui qui mènera de bout en bout cette interprétation fulgurante, entraînant enfin Baiba Skride et Marin Alsop dans une lyrique sombre, pleine d'embruns, qu'elles avaient incompréhensiblement refusée au Concerto pour violon, étale, terne, oubliable. Mais ce Double là ne doit manquer à aucune discothèque Britten. (Jean-Charles Hoffelé)



Antonín Dvorák (1841-1904)

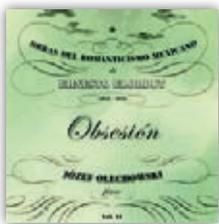
Poèmes symphonique "L'Ordnin" et "La sorcière de midi"; Symphonies n° 3 et 9

Philharmonie Südwestfalen; Nabil Shehata, direction

GEN23853 • 2 CD Genuin

Après un premier CD consacré à Saint-Saëns, le chef allemand d'origine égyptienne Nabil Shehata a choisi Dvorák pour son second enregistrement avec trois œuvres rarement pro-

grammées : la Troisième Symphonie (1873) et deux poèmes symphoniques de la maturité (1897). Quitte à privilégier des raretés on aurait aimé qu'il y ajoute la quatrième ou la cinquième symphonie plutôt que la célebrissime Symphonie du "Nouveau Monde" (1893) déjà enregistrée plus de 600 fois à ce jour. La Troisième symphonie est sous influence wagnérienne. À la fois altière, mélancolique et fougueuse, elle emprunte à "Lohengrin" dans son premier mouvement et à "Tannhäuser" dans son allegro vivace final. Le poème symphonique "L'Ondin" est un scherzo diabolique magistral contant l'horrible destin d'une enfant emportée au fond des eaux par la maléfique créature puis ramenée morte chez sa mère ! Autre conte horrifique avec "La Sorcière de midi" où une mère excédée par les pleurs de son enfant menace de le remettre à la sorcière qui apparaît finalement. La mère refuse de le donner, le serrant si fort qu'elle l'étouffe ! Impressionnantes musiques descriptives de ces sombres histoires avec, pour la Sorcière, un final digne d'un opéra. La Philharmonie Südwestfalen s'investit avec aisance et expressivité dans ce répertoire haut en couleur. (Gérard Martin)



Ernesto Elorduy (1853-1913)

Dances "Caprichosas", "Juguetonas", "La casita de Marfil", "Cariñosas"; Valses "Toujours" et "A toi !"; Mazurkas "Polonaise", "Mignon", "Ojos Negros" et en fa; Souvenirs de Séville; Berceuses en fa, sol et "Huichis a raquel"; Gavotte; Sérénade arabe; Polonaise; Nebulosa; Romance sans paroles "Obsesión"

Józef Olechowski, piano

QP105 • 1 CD Quindecim



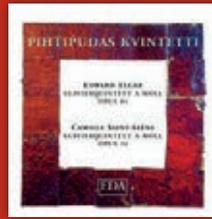
Ernesto Elorduy (1853-1913)

Dances de salon; Mazurkas "María Luisa", "Rosita" et "Apasionada"; Tropicales; Deux aquarelles; Nocturne "Je vois implore"; Chanson arabe; Brisas costeñas; Soñadora
Józef Olechowski, piano

QP104 • 1 CD Quindecim

Voilà des pièces de genre, des pièces de salon réunies en deux CD séparés. Comme la plupart des musiciens d'Amérique du Sud, Ernesto Elorduy étudia d'abord en Europe (aidé, il est vrai, par l'héritage d'une fortune considérable), fréquentant le conservatoire de Hambourg qui accueillait à cette époque, Clara Schumann, Anton Rubinstein, Carl Reinecke... Il visita de nombreux pays jusqu'en Turquie et les cultures d'Europe centrale eurent une grande influence sur ses compositions. En témoigne, par exemple, la "Serenata arabe". Parallèlement à sa passion pour le piano, il mena une carrière de diplomate, nommé consul en France et en Espagne. De retour dans son pays, il enseigna au Conservatoire de Mexico. Son œuvre importante a été récemment éditée, comprenant outre des pièces pour le piano, des partitions symphoniques, des mélodies, un opéra... Les danses les plus diverses – une quarantaine en tout dans les deux albums – présentent un catalogue des plus charmants. Jozef Olechowski les interprète comme des bluettes, parfois bien difficiles sur le plan technique, associant nocturnes, mazurkas, polonaises et romances. Elles se nourrissent de rythmes mexicains quand les effluves des harmonies espagnoles pressentant Granados ou bien des Balkans ne viennent pas les enrichir davantage. On privilégiera le second volume avec des pièces plus marquantes comme les délicieux "Caprichosas" et "Juguetonas". Une jolie découverte. (Jean Dandrésy)

Sélection ClicMag !



Sir Edward Elgar (1857-1934)

Quintette pour piano et cordes, op. 84 / C. Saint-Saëns : Quintette pour piano et cordes, op. 14

Pihtipudas Kvintetti [Götz Bernau, violon; Antti Meurman, violon; Ulla Kekko, alto; Juha Malmivaara, violoncelle; Ella; Jaakko Untamala, piano]

EDA004 • 1 CD EDA

L'ensemble Pihtipudas Kvintetti (comme son nom l'indique) s'est fait le spécialiste des quintettes avec piano et nous propose ici son sixième enregistrement consacré à cette formation avec les quintettes d'Elgar et Saint-Saëns, chacun n'ayant composé qu'un seul quintette avec piano.

Séparées par 64 ans, les deux œuvres semblent a priori assez dissemblables dans l'esprit, le quintette de Saint-Saëns ayant été écrit en 1855 par un compositeur juvénile de 20 ans alors que celui d'Elgar est une œuvre rédigée en 1918/19 par un musicien de 61 ans très mature. Ces ouvrages d'une grande valeur musicale ne jouissent pourtant pas au disque ou au concert du même intérêt porté aux quintettes de Brahms, Schumann, Dvorak ou Franck. Les deux quintettes sont portés par un élan romantique très prononcé malgré une expression différente, celui d'Elgar s'avérant plus mélancolique et intériorisé que le flamboyant Saint-Saëns, dont la partie pianistique est particulièrement virtuose. La musicalité du Pihtipudas Kvintetti est remarquable. Les musiciens jouent avec un esprit parfaitement chambriste permettant d'obtenir un équilibre parfait entre les instruments et un discours naturel. Ce disque idéalement enregistré attire autant par ces œuvres trop rarement jouées que par leur magnifique interprétation. (Jean-Noël Regnier)



Grzegorz Fitelberg (1879-1953)

Symphonie, op. 16

Poznan Philharmonic Orchestra; Lukasz Borowicz, direction

DUX2022 • 1 CD DUX

Grzegorz Fitelberg fut un remarquable chef d'orchestre et violoniste, l'un des inspirateurs du mouvement "Jeune Pologne". A ce titre, il assura la promotion des œuvres de plusieurs de ses amis dont Szymanowski et Karłowicz. Il collabora avec les ballets russes, dirigeant la création de l'opéra "Mavra" de Stravinski à l'Opéra de Paris avant de retourner animer la vie musicale dans son pays, la Pologne puis

de mener une carrière internationale après-guerre. Daté de 1904, la Symphonie n° 1 fut ignorée durant plusieurs décennies. Il est vrai aussi que Fitelberg se consacra davantage à la promotion des œuvres d'autres compositeurs polonais dont le plus important d'entre eux, Karol Szymanowski. D'une vingtaine de minutes seulement, cette partition à l'écriture postromantique fait songer au lyrisme de certaines pièces de Reger voire de compositeurs anglais comme Elgar. Lukasz Borowicz offre une véritable résurrection de cette symphonie dans une lecture pleine de couleurs et d'un lyrisme magnifique. (Jean Dandrésy)



Jerzy Gablencz (1888-1937)

Like the Aurora, Your Lips Are Aflame, op. 5 n° 4; On a holiday Afternoon, op. 9 n° 7; So Much Love suffered in Me, op. 7 n° 2; Sonate pour violoncelle et piano, op. 15

Pawel Czarakczew, violoncelle; Piotr Kowal, piano

DUX2046 • 1 CD DUX

Né à Cracovie, le compositeur Jerzy Gablencz appartient pleinement au courant romantique polonais du début du 20e siècle. Hélas, ce musicien fut contraint de reprendre les affaires familiales et n'eut que peu de temps à consacrer à la musique. En quatre mouvements, sa sonate pour violoncelle et piano de 1924 d'une durée impressionnante de trois-quarts d'heure emprunte un peu à la sonate de Chopin, mais plus encore à l'écriture de Rachmaninov. L'écriture n'est nullement "révolutionnaire", mais elle toute entière tournée

Sélection ClicMag !



Friedrich Eck (1767-1838)

Concertos pour violon et orchestre n° 1, 2, 5

Tanja Becker-Bender, violon; Kurpfälzisches Kammerorchester Mannheim; Johannes Schlaefli, direction

CPO777975 • 1 CD CPO

Mozart disait de lui qu'il était "un musicien selon son goût", le Mer-

cure de France l'a encensé (il avait 22 ans !) comme un violoniste à la superbe sonorité et à la technique incroyable. Et pourtant, à 33 ans, Friedrich Eck (1767-1838) abandonne soudainement sa prometteuse carrière et passe le reste de sa vie avec sa seconde épouse, en France, éloigné de toute vie musicale. Après avoir été un enfant prodige qui avait charmé rien moins que Mozart (ils ont échangé d'affectueuses lettres et, semble-t-il, des partitions), avoir pris des leçons de violon du grand Viotti, et obtenu un poste important (et grassement payé) à la cour de Munich, il fit des tournées dans toutes les grandes places d'Europe et tout lui souriait — jusqu'à la mort, en couches, de sa jeune épouse, une aristocrate qu'il avait dû épouser en secret, en opposition violente avec sa famille. Peut-être est-ce afin d'oublier une

première partie de vie qui s'est terminée dans une telle amertume que Eck disparut ainsi. Il nous laisse cinq concertos et un double concerto pour violon — écrits en parallèle avec Mozart, et qui représentent l'intégralité de son œuvre connue à ce jour. Dès les premiers instants, le parallèle avec Mozart apparaît comme une évidence, avec une prédilection toutefois pour des moments de virtuosité, permettant de faire étalage de ses capacités violonistiques exceptionnelles. Mais rien de stérile ! Tour à tour lyrique, profonde, dramatique, charmante, sa musique offre de (très) belles surprises, et le 5e concerto, avec un Rondo Espagnol final qui préfigure déjà Lalo et Saint-Saëns, peut sans honte se comparer aux plus grands concertos de cette époque. Une révélation ! (Walter Appel)

vers l'expression d'un chant lyrique. Les interprètes ne forcent jamais le trait des longues mélodies, des rythmes ou bien d'un finale spécifié "vivace con bravura". Gablenz composa de nombreuses mélodies de valeur. Le violoncelliste en sélectionna trois afin de les arranger pour violoncelle et piano. L'écriture évoque le style à la fois de Rachmaninov, mais aussi d'un Saint-Saëns ou d'un Massenet. Pièces charmantes et de salon dont les deux interprètes restituent le caractère doucement enjoué, le calme bienveillant. Un répertoire rare à découvrir. (Jean Dandrésy)



Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Bell'Idolo; Caro/dolce amico amplesso; When thou art nigh; Io t'abbraccio; Troppo oltraggi la mia fede; Streams of Pleasure... thither let our hearts aspire; Ouverture "Belshazzar"; Great Victor; Welcome as the dawn of day; Ritorna nel core; Fermati, No, credo!; From this Dead Scene

Anna Korondi, soprano; Zvi Emanuel-Marial, contreténor

HC22071 • 1 CD Hänssler Classic

Rien de religieux ici : le "Credo" du titre déclare en exergue du livret d'accompagnement la foi des deux artistes en la capacité de la musique à sauver le monde de sa folie actuelle. Parmi les duos proposés, cinq proviennent d'oratorios (Susanna, Theodora, Belshazzar, Solomon et Judas). Le reste du programme est glané dans les opéras, dont certains peu fréquentés (Poro, Ariana in Creta, Arminio). Si elles ne sont pas très médiatisées chez nous, les deux voix ne sont ni inconnues ni débutantes pour autant : Zvi Emanuel-Marial s'était signalé il y a une dizaine d'années en étant le premier contre-ténor à enregistrer le Winterreise de Schubert, et j'avais découvert Anna Korondi en 2009 je crois lorsqu'elle avait été récompensée d'un "Diapason d'Or de l'Année" pour un extraordinaire "Floresta de Amazonas" de Villa-Lobos. J'ai écouté leurs échanges avec plaisir, mais aussi sans enthousiasme : est-ce parce que dans les duos dialogués les deux voix sont trop semblables ? Est-ce parce que la voix du contre-ténor manque de texture, de couleurs ? Est-ce parce que les affects sont trop peu différenciés d'un numéro à l'autre ? Je ne sais. Mais dès que les tempi se font moins vifs et que les voix se superposent et se fondent au lieu de dialoguer, tout prend sa place : pour moi le duo "Caro/Dolce amico amplesso" (extrait de Poro) par exemple, l'illustre parfaitement... Moins de trois minutes, mais très belles. (Olivier Eterradossi)

Sélection ClicMag !



Johann Sigismund Kusser (1660-1727)

Adonis, opéra en 3 actes

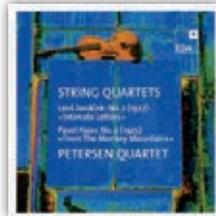
Yannick Debus (*Adonis*); Ulrike Hofbauer (*Venus*); Anita Rosati (*Cupido*); Nina Bernsteiner (*Daphné*); Nils Wanderer (*Apollo*); Seda Amir-Karayan (*Pallas*); Morgan Pearse (*Vulcanus*); Dominik Wörner (*Jupiter*); Il Gusto Barocco; Jörg Halubek, clavecin, direction

CPO555609 • 2 CD CPO

Son caractère ombrageux continuerait-il à lui nuire par-delà le tombeau ? Johann Sigismund Kusser

est resté un inconnu de la révolution baroque au XXe Siècle, le formidable enregistrement que Jörg Halubek entouré d'une brillante équipe de chant consacre à son Adonis, créé à Stuttgart lors du basculement dans le XVIIIe Siècle, rend cette longue désaffection incompréhensible. Kusser passa huit années à Versailles auprès de Lully, on le mentionne alors sous le nom francisé de Cousser, et déjà son caractère bien trempé le démarque des suiveurs qui entourent l'auteur d'Atys. De France, Kusser ramènera le goût des grands divertissements, des orchestres opulents et virtuoses (ce que Jörg Halubek réalise somptueusement), il importe également sur les scènes allemandes où il régna quasi à l'égal avec Keiser, le premier belcanto italien, parant ses rôles de soprano d'une écriture supra-virtuose, où les étrangetés d'écriture, dans les airs comme dans les ornements, sont autant de piments. Adonis

est à la croisée des chemins, livret en langue allemande, couleur française des danses et de scènes de chasse, chant italianisant, le tout porté par un génie de l'action scénique qui transcende l'acte III : la poursuite de Daphné par Apollon et sa transformation en laurier, la mort d'Adonis dans son ultime chasse face à un ours sont l'occasion d'effets spectaculaires. Bravo à toute l'équipe de chant qui triomphe des pièges virtuoses semés au long des trois actes par la plume intrépide de Kusser, mentions spéciales à l'Adonis de Yannick Debus – les premiers rôles consentis à des barytons ne sont pas légion dans les opéras de l'époque-, à l'impertinent Cupidon d'Anita Rosati, à la Daphné rayonnante de Nina Bernsteiner, les Déesses et les Dieux sont finement servis, se sont eux qui auront le dernier mot, prévenant des dangers d'aimer des mortels en élevant des temples pour Daphnée et Apollon. (Jean-Charles Hoffelé)



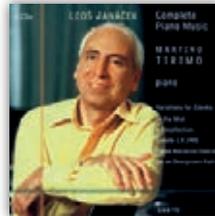
Leos Janáček (1854-1928)

Quatuor à cordes n° 2 "Intimate letters" / P. Haas : Quatuor à cordes n° 2, op. 7 "Zopicich hor"

Quatuor Petersen [Conrad Muck, violon; Gernot Süßmuth, violon; Friedmann Weigle, alto; Hans-Jakob Eschenburg, violoncelle]

EDA011 • 1 CD EDA

En 1996, feu le Quatuor Petersen, enregistrait ces chefs d'œuvre du maître Janáček et de son élève Haas. L'amour platonique de Janáček pour la radieuse Kamila Stösslova rencontrée 11 ans plus tôt et de 38 ans sa cadette lui insuffle à 74 ans une vitalité créatrice exceptionnelle. De cette passion jaillit ces "Lettres intimes" composées en trois semaines en 1928, qui catalysent tout le génie janáčekien en quatre mouvements transpercés de fulgurances et de déchirements ou baignés de tendresse et de mélancolie. S'il faut souligner la prodigieuse technique collective des Petersen, on regrette leur parti-pris de vélocité qui leur fait brûler les étapes – près de trois minutes de moins que la version multi primée des Prazák aussi de 1996. Réussite totale en revanche pour le Quatuor n° 2 de Pavel Haas (1925). Cet album de souvenirs d'enfance en quatre tableaux célèbre avec rythme, mouvement et douceur un paysage, l'avancée d'une calèche avec des crissements impressionnants (on pense à Pacific 231 d'Honegger !), une rêverie au clair de lune et son délicat chant d'inspiration hébraïque, une nuit de folie sur un rythme de rumba qu'accroche l'apparition fort originale de la percussion. (Gérard Martin)



Leos Janáček (1854-1928)

L'intégrale de la musique pour piano

Martino Tirimo, piano

QTZ2023 • 2 CD Quartz

À côté d'une abondante œuvre orchestrale, Leos Janáček (1854-1928) n'a laissé que peu de pièces pour piano, qui toutes sont, sur ce double CD, réunies sous les doigts d'un pianiste passionné. Dans le premier disque, on découvrira une œuvre de relative jeunesse, les variations pour Zdenka ; Janáček n'a pas encore trouvé son langage définitif mais la maîtrise profonde de la mélodie rend cette œuvre extrêmement attachante. L'unique sonate pour piano, intitulée "1.X.1905", est également présente ou, plutôt, les deux premiers mouvements seulement, le troisième ayant été jeté dans les eaux de la Vltava (la Moldau, chantée par Smetana) par son impétueux compositeur, mécontent de son résultat. La pianiste qui avait créé l'œuvre avait heureusement réussi à en recopier les deux premiers mouvements avant destruction. Cette sonate, d'une grande noblesse, a été écrite à la mémoire d'un ouvrier, tué à la baïonnette lors du soutien aux étudiants de l'Université de Brno. Le second disque propose le cycle "Sur un Sentier recouvert", dont la composition s'étend sur une quinzaine d'années. Le premier cahier, basé sur des mélodies de Moravie, explore les "sentiers" formés par le chagrin que le compositeur a ressenti à la mort de sa fille, âgée de 20 ans. Un second cahier, un peu moins original mais tout aussi touchant, suivra. (Walter Appel)



Joseph Martin Kraus (1756-1792)

Ouvertures "Aeneas i Carthago", "Die Fischer", "Olympie", "Soliman", "Der Abenteurer", "Proserpin" et de la Cantate pour l'anniversaire de Gustav III

Theresia Orchestra; Claudio Astronio, direction

CPO555579 • 1 CD CPO

Joseph Martin Kraus est l'exact contemporain, à un an près, de Mozart. Né tout près de Sazbourg, il a longtemps travaillé à la Cour de Suède à Stockholm où il est mort il y a gagné le surnom de Mozart suédois. Le parallèle entre les deux compositeurs ne s'arrête pas là, Kraus accomplissant de nombreux voyages en Europe. Quelques années après Mozart, il séjourne à Paris, où deux de ses symphonies sont aussi créées par le Concert spirituel. L'œuvre symphonique de Kraus a été plutôt bien servie au disque ces dernières années. On ne peut pas en dire autant de ses ouvrages lyriques, de ses œuvres vocales ou de ses musiques de scène. Comme ici de larges extraits de "Enée à Carthage" ou les ouvertures de ses opéras "Proserpine" et "Olympie", et une vraie rareté l'ouverture de l'ouvrage en suédois "Fiskarena". En tant que musicien officiel de la Cour, Kraus était de toutes les cérémonies royales : on a ainsi des extraits malheureusement purement instrumentaux, d'une cantate pour l'anniversaire de Gustav III, et de la cantate pour les funérailles du souverain suédois. On regrette que l'ensemble Theresia n'ait pas exploré plus avant, avec le concours d'un ensemble vocal, ce répertoire encore très méconnu du Mozart suédois. (Jean-Pierre Rousseau)

Sélection ClicMag !



Franz Liszt (1811-1886)

Concertos pour piano n° 1 et 2 / E. Grieg : Concerto pour piano, op. 16

Stephen Hough, piano; Bergen Philharmonic; Andrew Litton



Orlando de Lassus (1532-1594)

Lieder allemands; Chansons françaises; Madrigaux et villanelles italiens

Die Singphoniker [Alfons Brandl, contreténor; Christoph Rösler, ténor; Ludwig Thomas, baryton; Berno Scharpf, baryton; Gunnar Mühling, basse-baryton; Christian Schmidt, baryton]

HC24007 • 1 CD Hänssler Classic

Villanelles et madrigaux italiens, chansons françaises, lieder allemands : Roland de Lassus, le plus grand compositeur de son temps, réclamé en vain par les cours les plus puissantes d'Europe, n'a pas seulement écrit les grandioses messes pour lesquelles nous le connaissons. Sonnets de Pétrarque, de Ronsard ou de Du Bellay, chansons à boire, franchises gauloises, poèmes galants, érotiques ou lyriques, aucun genre n'était étranger à ce musicien érudit et polyglotte. Et dans tous il savait adapter la musique au texte et à son esprit. C'est cette variété dans l'inspiration que l'ensemble de voix d'hommes Die Singphoniker excelle à retranscrire. La beauté des voix se joint au savant art polyphonique de Lassus pour nous offrir un album drôle et beau, divertissant et séduisant. (Marc Galand)



Franz Liszt (1811-1886)

Die drei Zigeuner, S. 383; Grand Duo concertant sur la Romance de Le Marin, S. 128 & S. 700h; La Lugubre gondola, S. 134bis; Epithalam zu Eduard Remenyis Vermählungsfeier, S. 129; Rapsodie hongroise pour piano n° 12, S. 24412; Duo sur des Thèmes polonais, S. 127

Thomas Albertus Irnberger, violon; Edoardo Torbianelli, piano

CDA67824 • 1 CD Hyperion

Dès ses début chez Virgin, Stephen Hough avouait, au long de deux récitals fabuleux, une dilection particulière pour les univers de Franz Liszt. En 2011 il osait enfin enregistrer les deux Concertos qu'il avait mis à son répertoire vingt ans auparavant. Magnifique gravure, dont les accompagnements inspirés de la Philharmonie de Bergen, dosés avec des soins d'esthète par Andrew Litton, avivent encore la singularité. Liszt exalte chez Stephen Hough sa virtuosité absolue, qui sait être ravageuse (la coda du Deuxième Concerto, inouïe !), mais qu'il contient, phrasant avec des élégances d'un autre siècle et raffinant

GRAM98932 • 1 SACD Gramola

Die drei Zigeuner voudrait donner le ton : le violon que Liszt substitue à la voix de mezzo, paraphrasant le lied original, sera celui des bohémiens de la Poutza, la part la plus singulière de sa grammaire musicale. Puis, tout à trac, après avoir joué les tziganes, Thomas Albertus Irnberger et Edoardo Torbianelli font tourner le grand bal mondain du Duo Concertant, où Liszt se prend pour Weber avec un bonheur certain. L'œuvre est brillante, irrésistible par ses envolts que les deux amis emportent jusqu'à l'ivresse d'une tarentelle folle qui flirte avec le Diable. Quelle œuvre !, qui jouée avec tant de virtuosité devient bien plus qu'un simple divertissement. L'album est simplement prodigieux, et saisit tous les aspects de l'univers Liszt, des raretés sinistres de La lugubre gondole au grand numéro de quasi cabaret de la 12e Rhapsodie hongroise en passant par le fascinant Duo qui s'ouvre par la citation d'une Mazurka de Chopin, œuvre rarement jouée et qui tout au long déploie les paysages de la Mazurie, hommage d'un géant du piano à son alter ego. Le clavier domine ici, Edoardo Torbianelli ayant choisi un grand pianoforte aux basses grondantes sorti de l'atelier de Streicher en 1856. Disque splendide, et indispensable à toute discothèque lisztienne. (Jean-Charles Hoffelé)



Giovanni Battista Martini (1706-1784)

Domine ad adiuvandam; Laudate Dominum omnes gentes; Magnificat; Te Deum / G. Torelli : Sonate pour trompette et orchestre

Ecclesia Nova; Concerto Romano; Alessandro Quarta, direction

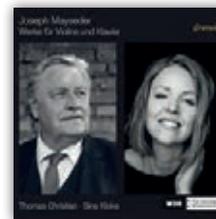
TC701308 • 1 CD Tactus

Les disques de Giovanni Battista Martini n'encomrent pas les bacs des disquaires (comme on disait jadis puisqu'ils n'existent plus) ni aujourd'hui les playlists de Qobuz. Celui-ci est donc le bienvenu. Martini dit le Padre, né à Bologne en 1706, fut un maître, philo-

la palette sonore, donnant à l'ensemble une cohérence classique malgré le grand ton d'improvisation maintenu de bout en bout des deux opus. Le brio, la ferveur, les imaginaires, le tout tenu dans un piano admirablement sculpté : écoutez le rêve du quasi adagio du Premier Concerto. Sublimes versions, que je place au côté de celles de l'enregistrement de Sviatoslav Richter et de Kirill Kondrachine. Aussi admirable que soit sa réalisation du Concerto de Grieg, précise, élégante, probablement choisie pour complément au vu de l'orchestre, Stephen Hough n'y atteint au même degré d'inspiration, mais les Liszt ! (Jean-Charles Hoffelé)

sophe, théoricien de la musique et compositeur, estimé par Johann Christian Bach et le jeune Mozart entre autres. Il écrivit un traité du contrepoint qui fit autorité et ses œuvres (Nombreuses Sonates pour clavier, de la musique religieuse dont un Requiem) témoignent de sa grande maîtrise de la polyphonie. Le programme de ce disque inédit et enregistré en concert est consacré à quelques opus religieux du maître dédiés à Joseph di Cupertino un mystique connu pour avoir lévité durant ses extases. Les quatre œuvres dont un Magnificat et un Te Deum, alternent avec des extraits de l'antiphonaire et une Sonate de Giuseppe Torelli compositeur et violoniste né à Vérone mais actif à Bologne. Si la musique de Martini, pré-classique, est d'une facture solide et rigoureuse (l'écriture pour les voix), elle reste assez conventionnelle même si l'usage du contrepoint baroque notamment dans les fugues chorales lui apporte quand même élan et ferveur. La Sonate de Torelli est en fait un de ses multiples Concerto pour Trompette. On salue l'engagement et la qualité des in-

terprètes (Direttore : Alessandro Quarta et le trompettiste Gabrielle Cassone. (Jérôme Angouillant)



Joseph Mayseder (1789-1863)

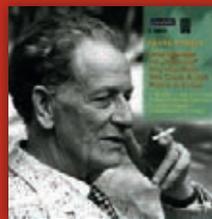
Variations, op. 14, 15, 16, 43; Rondino, op. 36; Polonaises n° 1, 5, 6; Fantaisie, op. 61; Duos, op. 30, 21, 32 / I. Moscheles : Variations sur la Romance "La Sentinelle", MV 68

Thomas Christian, violon; Sina Kloke, piano

GRAM99290 • 2 CD Gramola

Ce double album jette la lumière sur les œuvres pour violon et piano d'un contemporain de Beethoven et de Schubert qui eut le malheur de leur survivre plus de trente-cinq ans : Joseph Mayseder (1789-1863). Élève de Vranický, Mayseder devint célèbre comme violoniste virtuose, fondateur de l'école viennoise de l'instrument, fut estimé par Paganini, Pierre Rode et Pierre Baillot, mais surtout, second violon du Quatuor Schuppanzigh, il fut en son temps l'interprète inégalable des Quatuors de Mozart, Haydn, Schubert, Beethoven. Comme compositeur, il laisse une Messe, trois Quatuors avec piano, sept Trios avec piano, cinq Quintettes à cordes, neuf Quatuors à cordes, deux Sonates pour violon et piano, trois amplex Duos trois Concertos pour violon et orchestre, et une profusion de Variations sur des thèmes d'opéras à la mode, ainsi que des Polonaises, parmi lesquels Thomas Christian, superbement accompagné par Sina Kloke, a

Sélection ClicMag !



Frank Martin (1890-1974)

6 Monologues de "Jedermann"; 3 Minnelieder; 3 Chants de Noël; Poèmes de la mort

Volker Arends, baryton; Susanne Thomas-Martin, soprano; Wolfram Schild, basse; Christian Mücke, ténor; Zdenek Kroupa, piano; Hugo German Gaido, guitare électrique; Andreas Berg, guitare électrique; Gerhard Koch, basse électrique; Wolfgang Weigel, direction

CMR58013 • 1 CD Cantate

Jalon essentiel dans l'œuvre vocale du compositeur suisse Franck Martin (1890-1974), ses "Monologues de Jedermann" lui furent commandés par le baryton Max Chistmann. Basés sur le récit initiatique d'Hofmannsthal, les six chants montrent à travers une écriture syllabique rigoureuse soutenue par un

piano décanté, le cheminement intérieur du personnage, dérélition puis consolation. Austère et minérale prestation du baryton Volker Arends. Les "Minnelieder" ont été composés en 1960 sur des textes médiévaux relatant le mystère de la Nativité. Les "Trois Chants de Noël" datent eux de 1947. Réservés à l'origine à un usage familial et dédié à la fille du compositeur Française qui possédait une jolie voix de soprano, ils distillent un charme enfantin et naïf assez ravélien. La voix juvénile et désuète de la soprano Suzanne Thomas-Martin les sert merveilleusement. Quant aux trois "Poèmes de la Mort", commandés du Lincoln Center de New York il ont été écrits pour trois voix d'hommes et trois guitares électriques (Franck Martin s'encanaillait parfois en écoutant de la musique pop.). Ils sont basés sur la fameuse "Ballade des Pendus" de Villon et donnent lieu à un dialogue éclaté aussi cocasse que sinistre entre les voix et les instruments qui restitue parfaitement l'ambiguïté des poèmes. "Rien à mon goût ne pouvait mieux exprimer ces contrastes que la sonorité des guitares électriques" dixit le compositeur. (Jérôme Angouillant)

pioché quelques pièces représentatives de l'heureux instinct de mélodie et du goût des détails qui caractérisent l'art de Mayseder, plus proche en cela de Weber que de Beethoven ou Schubert. Un art auquel on pourrait seul reprocher de manquer d'audace dans le développement des idées. Reste que cette musique séduit encore agréablement les amoureux du premier romantisme musical. Les Variations sur la cavatine "Di tanti palpiti de Tancredi", op. 16 ne frappent pas par le diabolisme que Paganini leur insuffla mais par leur charme et leur élégance. Les "Trois Duos en trois mouvements" op. 30, 31 et 32, à l'origine pour deux violons mais ici adaptés en 1824 pour violon et piano, méritent particulièrement de retenir l'attention par leur richesse mélodique et leur facture raffinée. Dans les pièces les plus virtuoses Thomas Christian fait preuve d'un art de l'instrument directement hérité de Jascha Heifetz, qui fait de cet enregistrement un parfait grand succès. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



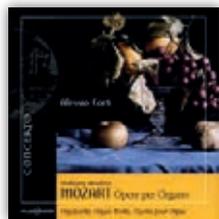
Andrzej Mikulski (1988-)

Messe en mi bémol mineur, pour orgue, percussion, contralto et huit voix

Andrzej Mikulski, orgue; Cezary Konrad, percussion; Gniewomir Tomczyk, percussion; Ewa Mikulska, contralto; Art'n'Voices

DUX2004 • 1 CD DUX

Études et diplôme à l'école Nationale de musique de Varsovie, un master à l'université Frédéric Chopin, spécialisation piano et orgue, puis un stage à Lyon auprès de Guy Bovet et Jean Pierre Legay. Si la notice de cet album nous brosse de façon exhaustive la formation et les multiples activités du compositeur ainsi que le CV des interprètes, elle ne nous apprend rien sur l'homme et sur l'œuvre : une Messe pour orgue percussion contralto et huit voix. Après un Prologue instrumental (orgue batterie), cette dernière se déploie progressivement tout au long des épisodes de l'ordinaire pour se conclure par un Amen glorieux. Hormis les passages uniquement chorals, l'usage de la batterie souvent en mode binaire en dialogue avec la voix soliste est assez déconcertant. Le langage hiératique et minimaliste évoluerait éventuellement le style tintinnabulant d'Arvo Pärt, quelque part Taverner. Ponctuées par un bref Alleluia, la Messe est longue (près de 80 minutes) et ennuyante comme dirait ma nièce. Les différents intervenants s'enchaînent suivant les sections. L'orgue dans une version hammond (Offertorium) soliste, chœur et l'irrefrenable batterie jusqu'au Gratiarum actio pause et seul point d'ancrage à l'orgue français (Alain, Durufé, Langlais). Un parcours laborieux. (Jérôme Angouillant)



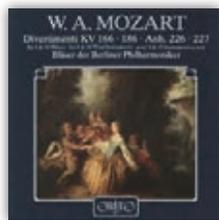
W. Amadeus Mozart (1756-1791)

Ouverture et fugue K 399; Fugues, K 153 et 401; Petite gigue, K 574; Ave verum; Fantaisies, K 594 et 608; Andante K 616

Alessio Corti, orgue (Grand-orgue "Tamburini")

CON2024 • 1 CD Concerto

Le néophyte pourrait se demander pourquoi un compositeur si prolifique et touche-à-tout, qui manquait rarement une occasion de se distinguer à l'orgue lors de ses déplacements, laissa si peu de pages intrinsèquement dédiées aux tuyaux. C'est que dans les catholiques régions sud-germaniques, l'instrument servait un culte qui lui laissait moins de place que la pratique du choral luthérien dans l'Allemagne du centre et du nord. Reste une mosaïque de médiocre ambition, d'où se dégagent toutefois les trois suggestives pièces (K. 594, 608, 616) conçues pour les orgues mécaniques du comte Deym-Müller, qui exposait à Vienne ses "cabinets de curiosité". Enregistré en 1994 sur un instrument de 1969 dont Alessio Corti était titulaire depuis trois ans, ce disque propose ces trois opus ainsi que d'autres souvent invités dans semblables programmes mozartiens. On succombera aux suaves registrations de l'Ave Verum, on se griserait des piquantes couleurs qui émoussent l'icônoclaste chromatisme de la Gigue. Mais hormis un Andante agréablement troussé, le brio du Tamburini verse hélas dans un symphonisme trop pompeux voire clinquant. Quitte à opter pour une console italienne, on pourra s'en tenir à la délicieuse anthologie d'Hadrien Jourdan à San Tomaso de Vérone (Tempéraments, juin 2005), qui réenchantait les partitions avec une variété de toucher, une richesse expressive autrement convaincantes et légitimes. (Christophe Steyne)



W. Amadeus Mozart (1756-1791)

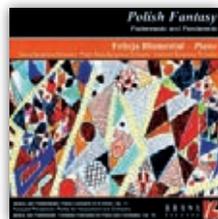
Divertimenti pour 8 à 10 instruments à vent, KV 166, 186, Anh. 226 et 227

Bläser der Berliner Philharmoniker [Hansjörg Schellenberg, hautbois; Burkhard Rohde, hautbois, cor anglais; Heinrich Kärcher, hautbois; Gerhard Stempnik, cor anglais; Karl Leister, clarinette; Manfred Klier, cor; Henning Trog, basson...]

C163881 • 1 CD Orfeo

Il y a plus de quarante ans le label bavarois Orfeo avait eu la bonne idée de confier aux solistes de l'Orchestre Philharmonique de Berlin l'enregistrement des "9 Divertimenti" que Mozart

écrivit entre 1772 et 1777 pour 6, 8 ou 10 instruments à vent. On retrouve alors les noms de ces artistes qui firent une large part du succès de l'orchestre que dirigeait Herbert von Karajan (1908-1989), dont plusieurs, à l'instar de Karl Leister (1937-), clarinette, et Gerd Seifert (1931-2019), cor, Hansjörg Schellenberger (1948-), hautbois, firent aussi une brillante carrière de solistes et de chambristes. Les quatre œuvres présentées par cet enregistrement sont écrites pour 10 instruments : K 166 et 186, soit 2 hautbois, 2 cors anglais, 2 clarinettes, 2 cors, 2 bassons, ou pour 8 instruments : K 226 et 227, soit 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 cors et 2 bassons. Les Divertimenti en mi bémol majeur K 166 et Si bémol majeur K 186 se caractérisent par une plaisante virtuosité, teintée de charme, de bonne humeur, de toute l'espièglerie d'un compositeur n'ayant pas encore vingt ans et qui propose ici des pages de musique de table sans vraie prétention, nourries d'effets sonores originaux. On appréciera notamment le talent avec lequel il préserve la légèreté de texture de ces compositions malgré l'importance de l'effectif utilisé. Les Divertimenti des K supplémentaires 226 et 227 sont quant à eux d'une authenticité toujours discutée mais leur facture habile, et pleine de fantaisie dans le mariage des timbres, comme en témoigne le Rondo, finale en forme de Chasse, du Divertimento en mi bémol majeur, donne à penser qu'ils furent composés pour les vents de l'orchestre de la Cour de Munich au début de 1775. On est heureux de saluer ici la réédition d'enregistrements particulièrement mémorables. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Ignacy Jan Paderewski (1860-1941)

Concerto pour piano, op. 17; Fantaisie polonaise pour piano et orchestre, op. 19 / K. Penderecki : Partita pour clavecin

Felicja Blumental, piano; Wiener Symphoniker; Helmut Froschauer, direction; Orchestre Symphonique de la Radio polonaise; Krzysztof Penderecki, direction; Orchestre Symphonique d'Innsbruck; Robert Wagner, direction

BR0028 • 1 CD Brama

Programme 100/100 polonais pour ce Polish Fantasy. Ignacy Jan Paderewski fait ici figure d'ancien. Il fut pianiste virtuose, compositeur émérite et brillant homme politique, représentant de la nation. D'un romantisme suintant, alternant effluves lyriques débridées et plage bucolique (Romenza Andante), son premier Concerto en la mineur op. 17 s'inscrit dans la lignée de ceux de Grieg et de Saint-Saens. La pianiste Felicia Blumenthal en propose une version plutôt rude, effaçant toute délicatesse et tout pathos d'une partition pourtant chargée. Les mains semblent

écraser le clavier (L'inverse de Gould ou Sokolov). La Fantaisie Polonaise op. 19 est une composition flamboyante alla Chopin. Elle est basée sur des danses traditionnelles folkloriques (Krakowiak, Kujawiak) que le compositeur délaye à volonté dans un discours pianistique virtuose et superfétatoire. La pianiste est à son meilleur. A l'opposé de Paderewski, Penderecki choisit de débiter par la composition avant de devenir chef d'orchestre et bientôt l'interprète de ses propres œuvres. Sa Partita fut créée par Blumenthal à Rochester en 1971. La partition, conçue pour clavecin, guitare et basse électriques et orchestre renvoie à à la fois au concerto grosso, au free jazz mais aussi à Ligeti (Le fourmillement instrumental et les effets de masse dus aux clusters et au micro-intervalles). Le foisonnement sonore laisse progressivement les différents pupitres se répondre dont la partie de piano qui semble émerger du chaos. (Jérôme Angouillant)



Ignacy Jan Paderewski (1860-1941)

Humoresque de concert, op. 14; Tableau musical en forme d'une toccata, op. 15; Série de morceaux, op. 16

Ying Han, piano

DUX1992 • 1 CD DUX

Ignacy Jan Paderewski fut au début du vingtième siècle une personnalité polonaise incontournable aux multiples activités : élu premier ministre de la Pologne, il signa pour celle-ci le traité de Versailles en 1919. Il fut aussi un pianiste hors du commun donnant des concerts légendaires où sa virtuosité incandescente et ses improvisations soulevaient les foules. Son activité de compositeur (comportant seulement vingt-quatre opus) est cependant moins connue. Ce disque donne un large aperçu de ses compositions pianistiques écrites majoritairement avant d'entamer sa carrière de virtuose. Sa musique pour piano d'essence romantique se fait simple et limpide. Elle est composée essentiellement de courtes pièces de salon stylistiquement inspirées par Chopin. N'utilisant jamais les artifices du batteur d'estrade qu'il deviendra, Paderewski s'inspire alors des musiques folkloriques de son pays (Krakowiak, Polonaise...) ou de tournures musicales anciennes (Menuet, Caprice "genre Scarlatti", Sarabande, Variations). La pianiste Ying Han (formée au Conservatoire de Gdansk) joue ces œuvres, très variées au niveau de l'atmosphère, avec une musicalité et une imagination sans cesse renouvelées. Elle nous permet de découvrir l'univers intime de ce musicien attachant dont le répertoire pianistique, hormis quelques extraits, a été très peu abordé au disque. (Jean-Noël Regnier)



Niccolò Paganini (1782-1840)

Sonates pour guitare, MS 84, 85 et 87
Massimiliano Filippini, guitare

MVC023063 • 2 CD MV Crémone

Non content d'être le violoniste virtuose génial que l'on sait Niccolò Paganini pratiquait depuis son plus jeune âge la guitare et la mandoline. S'il confia souvent l'instrument à dix cordes pour l'accompagnement dans sa musique de chambre, il composa aussi ce recueil de trente-sept Sonates pour guitare seule dont s'est emparé le guitariste italien Massimiliano Filippini. Systématiquement introduite par un minuetto suivi d'un Rondocino, d'un Andantino, d'une valz ou d'un Perligordino (!) chaque Sonate s'organise en deux mouvements bien distincts. Elles sont également toutes, exceptées les 33 et 28, dans une tonalité majeure. Si leur charme repose essentiellement sur leur fraîcheur mélodique et leur rythme roboratif, elles comportent souvent des embûches techniques et exigent un doigté hors-pair (n° 33, 18 et 20). Partenaire d'une guitare légendaire (Une Gaetano Guadagnini fabriquée à l'époque du compositeur en 1823), l'interprète les exécute avec brillance et vélocité sans chercher à y instiller des affects intempestifs. (Jérôme Angouillant)



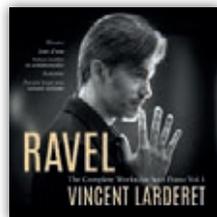
Biagio Piescolini (1553-1613)

2nd livre de musique sacrée, Venise 1605

Tuscae Voces; La Pifarescha; Elia Orlando, direction

TC531602 • 1 CD Tactus

Biagio Piescolini est né dans la ville de Prato en 1535. Il obtient le poste de maître de chapelle de la cathédrale de Volterra (Toscane) en 1563 et publie la même année son premier livre de Madrigaux à six voix. Deux autres livres suivront (1571 et 1581) au même rythme que la succession des divers postes qu'il va occuper. Il terminera sa carrière de musicien dans sa ville natale et tant que Maestro di cappella. Il meurt en 1611. On a dans cet album un échantillon représentatif du style polychoral du compositeur, variant les effectifs de 5, 6, 8 et 10 voix. Les sections contrapuntiques alternant avec des parties homophoniques. On note aussi une savante utilisation du figuralisme dans la plupart des chants, le texte fusionnant de façon remarquable avec l'expression musicale. La Messe Parodie "Decantabat" est quand à elle calquée sur le motet "Decantabat populus", inclus dans le premier recueil à dix voix. Une très belle collection chorale illustrée avec une grande maîtrise par les Tuscae Voces et l'instrumentarium profus (Cornets, trombones, viole de gambe, violon, alto, flûte, théorbe et orgue) de la Pifarescha. (Jérôme Angouillant)



Maurice Ravel (1875-1937)

Miroirs; Jeux d'eau; Valses nobles et sentimentales; Sonatine; Pavane pour une infante défunte

Vincent Larderet, piano

AVIE2623 • 1 CD AVIE Records

Le verso du disque promet : Vincent Larderet s'est engagé dans la première intégrale vraiment complète de l'œuvre pour piano de Maurice Ravel, annonçant trois volumes, mais sans

l'enfance un don inné pour la musique. Il restera quelques années au conservatoire de Mexico avant de continuer ses études musicales à Bologne puis à Berlin ville où il donne son premier récital à 24 ans. Il retourne finalement au pays pour y enseigner le piano et l'histoire de la musique. Chargé de collecter les mélodies traditionnelles de son pays par le gouvernement, Ponce contribuera à la préservation et au développement du patrimoine musical mexicain. Son œuvre s'efforce de préserver ce terreau national tout en y semant des éléments modernes. On lui connaît aujourd'hui son abondant corpus pour guitare (son amitié avec Segovia) et une partie de sa musique symphonique. Ce disque de musique de chambre complété d'un bouquet de mélodies offre un beau panorama d'œuvres inédites. Œuvres en un seul mouvement qui convoquent

Sélection ClicMag !



Max Reger (1873-1916)

Max Reger : Concerto pour piano / Richard Strauss : Burlesque pour piano et orchestre

Marc-André Hamelin; Orchestre Symphonique de la Radio de Berlin; Ilan Volkov

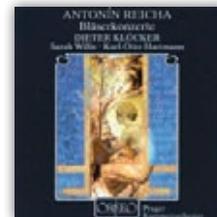
CDA67635 • 1 CD Hyperion

Quels rapports entre le Concerto de Reger et la Burlesque de Strauss ? Aucun. La seconde fut écrite pour les mains virtuoses d'Eugen d'Albert, pastiche empli de formules néo-baroques, de traits lisztziens, où l'humeur et l'humour règnent sur un fond de sensualité, alors que le Concerto-monde de Reger se coule dans les souvenirs des tempêtes du maestro du Premier Concerto de Brahms. Si Marc-André

Hamelin les réunit, c'est, pourrait-on croire, pour mieux rappeler l'admiration de Reger pour Strauss, pour son génie mélodique surtout qu'il jalouisa avec admiration à son ainé. Mais le virtuose canadien voit, et illustre, une autre convergence : la fascination pour le monde baroque. Derrière les décors de tempêtes et de danses paysannes – dans cette version le final avoue toute sa rusticité – de l'opus de Reger, le pianiste démasque les écritures polyphoniques, les grandes formes de chaconne, expose la structure savante d'une œuvre dont le propos va bien au-delà d'un postromantisme ténébreux. Ce que Marc-André Hamelin éclaire par la rigueur formelle dans tout ce sombre, soutenu par la direction millimétrée d'Ilan Volkov, il y renonce dans Burlesque dont il tire une lecture flamboyante, toute entière comme improvisée, allant même jusqu'à une certaine violence que peu y auront osée. Le climax aura rarement été aussi rageur et l'on croirait entendre le jeu, réputé exalté, de D'Albert lui-même. Fabuleuse version qui dit tout d'une partition bien plus ambiguë qu'il n'y paraît à première lecture. (Jean-Charles Hoffelé)

préciser si elle se limitera au piano deux mains, quatre mains, aux deux pianos. Il aura eu à cœur de travailler son Ravel sur les partitions de Vlado Perlemuter. La légende dit que des annotations du compositeur y figurent. Carlo Cebro, qui avait étudié son Ravel avec Perlemuter aura veillé au travail du pianiste sur ce matériel. Pour "Miroirs", dès "Noctuelles", dont le "cravachage" se fait entendre si net jusque dans la brisure du texte, cela tire immédiatement l'oreille. La pointe d'hypnose des "Oiseaux tristes" reste plus classique, mais réalisée avec une maîtrise des plans sonores que l'on retrouvait dans les Nimbus de Perlemutter, malgré la prise de son façon piscine. "Barque subtile", "Alborada" sans presser, "Vallée des cloches" sans trainer, assez gamelan relus ainsi, tous les "Miroirs" forcent l'écoute, le ton très Fauré, débarrassé de Liszt des Jeux d'eau itou, les "Valses", sombres à

mesure, ont un coté "Gaspard" étrange, et tiennent l'écoute en haleine, seule la Sonatine, très mesurée, me perd un rien par son excès de pudeur, son tempo en dessous de ce qui s'y pratique depuis Gieseking, le Menuet un peu trop marqué, le chasse neige du final avec pas assez d'orchestre, déception relative qui prélude à une impeccable Pavane. Je suis curieux de la suite... (Jean-Charles Hoffelé)



Anton Reicha (1770-1836)

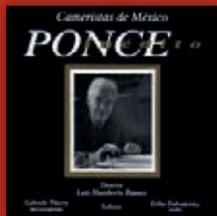
Concerto pour clarinette et orchestre en sol mineur; Introduction et Rondo pour cor et orchestre en fa majeur; introduction et Variations pour clarinette et orchestre sur un thème de Dittersdorf en si bémol majeur; Thème et Variations pour basson et orchestre en sol majeur

Dieter Klöcker, clarinette; Sarah Willis, cor; Karl-Otto Hartmann, basson; Prager Kammerorchester; Milan Lajcik, direction

C170021 • 1 CD Orfeo

En dépit d'une discographie étoffée recouvrant par prélèvements à peu près l'ensemble des genres — musique orchestrale, de scène et vocale, de chambre, instrumentale — pratiqués par le Bohème viennois et parisien qu'était Reicha (1770-1836), il serait grand temps de reconnaître l'originalité de son génie et l'influence de son enseignement sur Onslow, Liszt, Berlioz, Gounod voire Franck. Ami des meilleurs solistes pour vents des débuts du XIXe siècle, Reicha leur dédia 24 Quintettes dont en 1815 un "Grand Concerto en

Sélection ClicMag !



Manuel M. Ponce (1882-1948)

Tres canciones arcaicas; Granada; Canto de las hadas; Andante; Trio; Tres poemas de tagore; Romanzeta; Scherzo; Cuatro evocaciones

Cameristas de México; Luís Humberto Ramos, direction

QP061 • 1 CD Quindecim

Né en 1882, le compositeur mexicain Manuel (Maria) Ponce possédait dès

Sol mineur pour la Clarinette en Si perfectionnée par Iwan Müller" et en 1820 un Quintette pour clarinette et cordes, à quoi s'ajoutent en 1818 les "Variations sur un thème de Dittersdorf" (1739-1799) précédées d'une Introduction par le clarinettiste Frédéric Blasius. Ce sont là parmi les compositions pour l'instrument soliste les plus importantes et représentatives des premières années du romantisme musical, qui n'ont rien à envier à celles de Crusell, Krommer, Lefèvre, Weber, Bärmann ou Spohr et qui, souvent même, les dépassent. Le Concerto en sol mineur laisse part égale dans ses mouvements extrêmes à l'ingéniosité motivique si caractéristique de Reicha, tandis que l'Andante central expose l'éblouissante technique, l'élégance du phrasé et l'ardeur du jeu de Müller (1786-1854), le dédicataire de l'œuvre. Le grand et regretté Dieter Klöcker (1936-2011), qui fit tant pour la discographie du répertoire de la clarinette, donne une nouvelle fois la preuve ici de sa virtuosité ailée, de sa délicieuse sonorité boisée soutenue par un souffle inextinguible. Les deux pièces pour Cor et pour Basson complétant cet enregistrement bénéficient également d'interprétations fringantes et colorées. L'ensemble de ces enregistrements de 2001, qu'on est heureux de voir ressurgir, est une magnifique façon de rendre hommage autant au génie de Reicha qu'à l'art de Dieter Klöcker et de ses distingués comparses. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Miklós Rózsa (1907-1995)

Concerto pour violon et orchestre, op. 24; Thème, Variations & finale, op. 13A; Nocturne hongroise, op. 28; The Vintner's Daughter, op. 23A

Igor Gruppman, violon; New Zealand Symphony Orchestra; James Sedares, direction

ALC1488 • 1 CD Alto

Le Hongrois d'Hollywood Miklós Rózsa vit deux vies en parallèle : celle d'auteur de dizaines de musiques de film, de "Ben Hur" (dont la partition est récompensée d'un Oscar) à "Les cadavres ne portent pas de costard", en passant par "Le livre de la jungle" ou "The Private Files of J. Edgar Hoover" – sans compter plus de 140 supervisions musicales pour les studios ouest-américains –, et celle de compositeur de musique savante – à laquelle il s'adonne pendant ses vacances d'été en Italie et dont font partie les œuvres rassemblées sur ce disque. Parmi elles, le romantique Concerto pour violon et orchestre est la plus connue, dont Rózsa réutilise certains idées (les frontières sont poreuses) pour "La vie privée de Sherlock Holmes", de Billy Wilder ; "Thème, Variations & finale" lui est inspiré par le départ de sa ville natale vers Paris : convaincu

Sélection ClicMag !



Kaikhosru S. Sorabji (1892-1988)

Opus clavicembalisticum, KSS 50

Daan Vandewalle, piano

PAS9703 • 5 CD Passacaille

John Ogdon et Geoffrey Douglas Madge seront-ils défiés dans le

de ne plus jamais revoir Budapest (ni d'ailleurs son père), une mélodie au hautbois hante la mélancolie de son voyage, qu'il note et dont il développe les variations une fois arrivé à destination ; "Nocturne hongroise" se présente comme une plongée dans le souvenir des nuits de son pays et "The Vintner's Daughter" naît d'un arrangement d'une chanson folklorique française. (Bernard Vincken)



Franz Schreker (1878-1934)

Der Geburtstag der Infantin, ballet-pantomime en 1 acte / E. Toch : Suite de danse, op. 30

Berlin Chamber Symphony; Jürgen Bruns, direction

EDA013 • 1 CD EDA

Curieuse destinée que celle de Schreker, musicien juif autrichien, né à Monaco et mort à Berlin en 1934. Son œuvre emploie avec bonheur les styles les plus divers. En toute logique, Franz Schreker fit partie de la liste promulguée par le Ille Reich, celle des musiciens bannis de l'Entartete Musik, c'est-à-dire de la "musique dégénérée". Humoristiquement, il avait réalisé son autoportrait en collant des critiques de journaux parues sur son œuvre : "Je suis un impressionniste, un expressionniste, un cosmopolite, un futuriste et un vériste, mais aussi un juif qui a fait carrière grâce au soutien des juifs. Ce qui ne m'empêche pas aussi d'être un bon chrétien, poussé en avant par la clique catholique. En tant que musicien, j'ai la mélodie dans le sang quoique mes harmonies soient plutôt anémiques. Je confesse être un grand pervers qui exerce une influence néfaste sur le peuple allemand [...]". Son ballet-pantomime "L'Anniversaire de l'Infante" inspiré du conte d'Oscar Wilde ("The Birthday of the Infanta") fut une commande de la Wiener Secession, courant éphémère fondé par Gustav

labyrinthe de l'Opus Clavicembalisticum par un nouveau minotaure ? Daan Vandewalle ne craint pas les abysses de virtuosité, la surabondance suractive de l'écriture, la complexification vertigineuse qui veulent embrasser une immensité de musique que le clavier n'avait plus connu depuis le geste bien tempéré de Bach. Tempéré, Sorabji ne le sera pas, épuisant les ressources de l'instrument, perdant l'auditeur dans cette selve hypnotique dont les toccatas trépидantes dissimulent des éthers cosmiques : l'Adagio de l'Interludium alterum, qui semble sous les doigts de ce virtuose poète comme un satellite détaché de la Hammerklavier, sera le moment le plus saisissant de cette nouvelle intégrale. Echappé de la folie

des Fugues, les délires numérolologiques apaisés, le plus secret de Sorabji se verse soudain dans ce piano où se dissolvent d'improbables gamelans. Magique, et ce le sera aussi sur tout le cycle, Daan Vandewalle ne saturant jamais l'instrument, faisant les lacis végétaux des Fugues mouvants et clairs, calant les rythmes avec exactitude, ce qui rend le massif perméable à l'harmonie. L'immense Passacaille par quoi se referme l'Interludium alterum (44 minutes, la Cadenza II et ses Fugues seront son commentaire, déjà un univers en mode dégradé), son faisceau de variations où Sorabji aura tenté d'enclore ce verbe aventureux et insatiable, ont trouvé leur nouveau prophète. (Jean-Charles Hoffelé)

Klimt. La légèreté de l'œuvre frisant parfois l'opérette est renforcée par le fait qu'il s'agissait, à l'origine, d'une musique pour orchestre de chambre. Jürgen Bruns en extrait avec bonheur la sève raffinée et des effets de timbres subtils. Dans cet album, l'auditeur découvre la musique de Ernst Toch qui se définissait lui-même ainsi : "Je suis le compositeur le plus oublié du XXe siècle". Juif, il s'installa aux Etats-Unis, travaillant notamment pour le septième art, à Hollywood. Sa Tanz-Suite de 1923 fourmille de mille détails sonoristes, élégante musique si délicate et interprétée dans un esprit chambriste parfait. (Jean Dandréy)



Franz Schubert (1797-1828)

Impromptus n° 1-4, D 899; 3 Pièces pour piano, D 946; Allegretto, D 915

Ingrid Marsoner, piano

GRAM99305 • 1 CD Gramola

C'est à la toute fin de sa vie et particulièrement dans le courant de l'année 1828 que Schubert a composé ses plus grands chefs-d'œuvre. Sa musique pour piano est particulièrement révélatrice de son style qui reflète une personnalité à la fois tendre, rêveuse et mélancolique. Ingrid Marsoner nous propose dans cet enregistrement un florilège de neuf pièces, ne posant aucune difficulté technique à la pianiste chevronnée qu'elle est. Cependant son interprétation est plus problématique car la musique pour piano de Schubert est extrêmement complexe dans son expression. Elle exige délicatesse et imagination, tout en excluant la mièvrerie. La pianiste ne semble pas très à l'aise dans cet univers où son jeu appliqué rend le discours parfois terne et inexpressif. En outre, le choix d'œuvres semblables ne facilite pas la variété ni l'épanouissement musical, que ce soit dans les pièces les plus démonstratives (troisième Klavierstück ou deuxième Impromptu)

ou à contrario, dans les œuvres plus recueillies et poignantes (Impromptu en sol bémol, second couplet du deuxième Klavierstück). Par ailleurs, ces œuvres ont été enregistrées par tant de musiciens exceptionnels que la comparaison ne peut-être que préjudiciable à cette honnête et méritante pianiste. (Jean-Noël Regnier)



Robert Schumann (1810-1856)

Symphonies n° 1 et 2

Stavanger Symphony Orchestra; Jan Willem de Vriend, direction

CC72958 • 1 CD Challenge Classics

Sur les très nombreuses interprétations des symphonies de Robert Schumann, les avis sont divisés. On peut aimer les orchestres puissants (mais précis) et adorer par exemple les enregistrements de Leonard Bernstein, avec lequel la deuxième symphonie acquiert une densité dramatique incroyable. À l'opposé du spectre, on trouve des interprétations avec une direction beaucoup plus légère (écouter par exemple Yannick Nézet-Seguín et l'Orchestre de Chambre d'Europe), laissant redécouvrir d'incroyables détails avec une tension et une précision époustouflantes. Le point de vue retenu est ici, s'il est plus proche du second, n'oublie pas les leçons de Bernstein. L'Orchestre Symphonique de Stavanger, sous la direction du néerlandais Jan Willem de Vriend, se révèle de haut niveau, et est servi par une prise de son de qualité. La Deuxième Symphonie, si elle n'égale pas les sommets atteints par Nézet-Seguín et du COE, reste excellente. Mais la joie qui irrigue la Première Symphonie (écrite à une époque que Schumann décrivait comme "heureuse") est particulièrement tangible et est admirablement bien servie par l'orchestre et le chef, et vaut à elle seule l'acquisition de ce disque. (Walter Appel)



Georg Philipp Telemann (1681-1767)

Cantates, TVWV 1 : 36, 1 : 134, 1 : 417, 1 : 700, 1 : 821, 1 : 1507, 1 : 1537, 1 : 1579; Cantate Préludes chorals "Vater unser im Himmelreich", "Ach Gott vom Himmel sieh darein", "Durch Adams Fall ist ganz verderbt", "O Haupt voll Blut und Wunden"

Annemaria Pfahler, soprano; Julie Grutzka, soprano; Liselotte Fink, alto; Etienne Walch, contreténor; Hans Jörg Mammel, ténor; Klaus Mertens, basse; Gotthold Schwarz, basse; Gutenberg Soloists; Neumeier Consort; Felix Koch, direction

CP0555438 • 2 CD CPO

Particulièrement prolifique, la production de Telemann est dominée par plus de 1700 cantates dont font partie ces 72 cantates qualifiées de "Millésime français" composées à Francfort pour en illustrer les services de l'année liturgique 1714-15. Entre les cantates sélectionnées pour ce double album s'insèrent quatre courtes compositions vocales ("Choralvorspiel"), de différents arrangeurs, basées sur des œuvres de Telemann. Le compositeur a judicieusement et parcimonieusement intégré le style français à ces compositions tant du point de vue de l'écriture mélodique, rythmique qu'orchestrale. Les textes sont dus à son ami pasteur Erdmann Neumeister pour lequel une cantate était semblable à un fragment d'opéra avec ses airs et ses récitatifs. Ainsi, l'expressivité musicale est au service du message théologique. Cela donne une succession de pièces aux styles contrastés, d'une gracieuse vitalité, au rythme entraînant et à l'écriture mélodique inventive et accrocheuse. La richesse des formes musicales alternant habilement chœurs, récitatifs, arias aux mélodies chantantes, ensemble vocaux de solistes, écriture en choral,

Sélection ClicMag !



Piotr Ilyitch Tchaikovski (1840-1893)

Souvenir de Florence, op. 70 / E.W. Korngold : Sextuor à cordes, op. 10

The Nash Ensemble

CDA68406 • 1 CD Hyperion

Le genre du Sextuor, caractérisé par le singulier dialogue des cordes, où sont doublées les voix du violon, de l'alto et du violoncelle a été pratiqué de l'âge classique à l'âge romantique

associée à une orchestration colorée, chaleureuse et expressive, apporte un dynamisme et un charme indéniable à cet ensemble d'œuvres lumineuses à la superbe musicalité. Les interprètes tant vocaux qu'instrumentaux les magnifient ici sous la baguette de Felix Koch pour ce troisième volume participant à une intégrale inédite et de référence. (Laurent Mineau)



Georg Philipp Telemann (1681-1767)

Cantates, TVWV 7 : 3, 1 : 1101, 1 : 1284 / J.D. Heinichen : Cantate "Der Herr ist nahe"

Ensemble Polyharmonique; Joh Ij Orkiestra; Alexander Schneider, direction

CP0555603 • 1 CD CPO

Les "Mythes", écrit comme tout ce que Szymanowski confiera au violon, pour la chanterelle téméraire de Pavel Kochanski en 1915, sont sexuels, il y exprime une sensualité irréfutable que l'archet flamboyant d'Alina Ibragimova mène jusqu'à l'ivresse, sans se soucier du beau son que tant veulent y faire entendre. C'est le monde Grec qui envahit le triptyque de ses mystères aquatiques, et dès la "Fontaine d'Aréthuse", Narcisse paraît dans ce chant ivre, violon à l'archet comme empoisonné, que le piano enserre dans des étoiles. Génial, le jeu en fusées, plein d'abandons et de miaulements de Pan et de ses Dryades ! L'album offre tout le violon de Szymanowski hors les Concertos évidemment, la Sonate, jouée avec une exactitude révélatrice, le diptyque de l'op. 28 et son imaginaire sicilien, la Romance, la "Berceuse d'Aitacho Enia", et les "Caprices de Paganini", mais quel dommage d'avoir renoncé au "Chant de Roxane" ! (Jean-Charles Hoffel)

par des compositeurs aussi différents que Boccherini, Pleyel, Spohr, Mosony, Brahms, Gade, Raff, Dvorák, Eduard Franck ou Anton Rubinstein. Voir Tchaikovski (1840-1893) et Korngold (1897-1957) intégrer ce lignage n'a rien de surprenant en ce que cette formation permet aux compositeurs de conférer une ampleur quasi symphonique à une structure d'ensemble résolument chambriste. Du fait de cette complexité, le Sextuor de Tchaikovski connu une longue et douloureuse gestation (1887-1890), suivie de notables modifications en 1891-92, à Paris. Ébullient, son Allegro con spirito initial débute in medias res comme une influence à peine cachée des indications "rasch und feurig", rapide et fougueux, typiques de Schumann. L'Adagio du second mouvement rappelle l'atmosphère de la Sérénade pour cordes (1880) et laisse s'épanouir la délicate mélodie, éponyme du titre,

esquissée à Florence en janvier 1890. Les deux derniers mouvements, Allegretto moderato et Allegro vivace, d'inspiration populaire, culminent en une section fuguée qu'un tempo "più vivace" mène à un terme exalté. En contraste, les quatre amples mouvements du Sextuor de jeunesse (1914-1917) de Korngold exposent sans détour les dons mélodiques du compositeur dans un langage rappelant les influences de Brahms (op. 18 & 36), Reger (op. 118), Mahler (Lieder de 1897) et même de la Symphonie de chambre de Schoenberg (1906), jusqu'à l'apothéose en fanfare du Finale Presto. L'engagement et la ferveur du Nash Ensemble, constamment renouvelé dans sa composition depuis 1964, sont une plus-value essentielle apportée à ces œuvres que magnifie également une prise de son de la plus haute qualité. Une nouvelle perle du label Hyperion. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

Georg Philipp Telemann et Johann David Heinichen, tous deux nés en 1680 forment le programme de ce recueil de Cantates enregistré par l'ensemble Polyharmonique spécialisé dans le répertoire allant de la Renaissance au baroque. Il s'agit d'œuvres de jeunesse encore empreinte du langage des musiciens antérieurs à Bach (Tunder, Bohm, Krieger et surtout Schütz). Le "Der Herr ist nabe" du cadet (Heinichen) annonce la couleur : des airs basés une mélodie simple et un accompagnement répétitif. La Cantate ronronne hélas comme un moteur au ralenti. Une simplicité d'expression liée à une rhétorique qui demanderait une lumière autre (Willens, Haenchen). Suit la Cantate pour alto "Meines Bleibens ist nicht hier" de Telemann. Le continuo excelle dans l'accompagnement (Récitatifs et Sinfonia) mais la voix d'Alexander Schneider qui ici chante et dirige manque de projection. Les deux seuls mouvements de la Cantate TVWV 7 : 3 renvoient à l'expression pure et lumineuse du Sagittarius. Plus conséquente, la dernière Cantate "Sei getreu bis in den tod" offre un air à chaque pupitre et une réelle variété instrumentale (Basson obligato dans l'aria de Basse) si caractéristique de l'art musical de Telemann. (Jérôme Angouillant)

Chorus; London Philharmonic Orchestra; Edward Gardner, direction

LP00124 • 3 CD LPO

Michael Tippett se cherchait à l'opéra; quelques ouvrages brefs portés par l'univers des folksongs, d'autres tout aussi courts à destination des têtes blondes, finalement ce sera encore un enfant qui servira d'objet à son premier coup de génie, Henschel Grynsbam, ce gamin juif qui assassina à Paris en 1938 un membre de l'ambassade du Reich : "A Child of our Time", protestation pacifique, composé pendant la guerre, révélera le génie de Tippett qui venait de passer la quarantaine. Il était temps de revenir à la scène. Impossible de se décider quant au livret, T.S. Eliot lui rappela la clef qu'il lui avait donné pour "A Child of our Time" : écrire son propre texte. Ce sera une parabole sur l'amour contrarié entre Mark et Jenifer qui se résoudra par la délivrance des conventions sociales et une élévation spirituelle apaisant les tensions au sein du couple. Les épreuves qui jalonnent le parcours initiatique du couple ne sont pas sans rappeler celles de Tamino et de Pamina, l'autre couple miroir, Jack et Bella, se souvenant avec humour de Papageno et Papagena. A la fin des trois actes l'union semble possible sinon réalisée (la voyante Sosostris l'a aperçue dans sa transe) : Jennifer accepte l'anneau que Mark lui offre avant qu'ils s'éloignent vers le soleil levant. L'alliage de symbolisme et de psychologie porte l'empreinte de l'univers de Jung dont Tippett était devenu un fervent lecteur, suivant encore en cela les conseils d'Eliot. La rédaction, texte et musique, l'occupera de 1946 à 1952, Covent Garden en assurant la création le 27 janvier 1955, assemblant sous la direction de John Pritchard une distribution éclatante où le Mark de Richard Lewis répondait à la Jenifer de Joan Stutherland, étoile montante de la scène londonienne (l'enregistreur capté par la BBC existe, et a été publié par Gala). Las, critique et public boudèrent ce grand opéra à l'intrigue complexe et aux débordements musicaux spectaculaires, d'abord à cause du livret. C'était ne pas

Sélection ClicMag !



Karol Szymanowski (1882-1937)

Nocturne et Tarantella, op. 28; 3 Mythes, op. 30; Romance pour violon et piano, op. 23; Sonate pour violon et piano, op. 9; 3 Caprices Paganini, op. 40; La Berceuse d'Aitacho Enia, op. 52

Alina Ibragimova, violon; Cédric Tiberghien, piano

CDA67703 • 1 CD Hyperion

Si l'on met de coté les Préludes, les Sonates, les Variations, il y a deux autres grandes œuvres de piano chez Szymanowski, les cahiers de Mazurkas en font un, l'autre se pare d'un violon.



Michael Tippett (1905-1998)

The Midsummer Marriage, opéra en 3 actes

Robert Murray (Mark); Rachel Nicholls (Jenifer); Ashley Riches (King Fisher); Jennifer France (Bella); Toby Spence (Jack); Claire Barnett-Jones (Sosostris); Susan Bickley (L'Ancienne); Joshua Bloom (L'Ancien); Josh Findon (Le danseur); Paul Sheehan (L'ivrogne); Robert Winslade Anderson (un homme); Sophie Goldrick (une femme); London Philharmonic Choir; English National Opera

entendre le saisissant geste musical qu'y déployait Tippett, répondant à celui antérieur de dix ans du Peter Grimes de Benjamin Britten, et ne pas voir qu'avec cette partition éclatante le compositeur de "A Child of our Time" allait s'imposer comme un acteur majeur de la scène lyrique anglaise, l'ancrant dans une modernité d'action déjà présente dans l'univers syncrétique du "Midsummer Marriage", avec ses businessmen et ses prêtres, contemporanéité que "The Knot Garden" sacraliserait. L'ouvrage tombé ne survécut que par la "Suite de danses" tirée par le compositeur pour les concerts symphoniques, Covent Garden tenta une reprise en 1968 sous la direction de Colin Davis (Philips en édita la captation, elle a été rééditée chez Lyrita), sans rencontrer le succès qui finalement sera établi par la production de l'Opéra National du Pays de Galles en 1979. Il faudrait un jour publier les échos de la reprise voulue par Bernard Haitink à Covent Garden en 1986... Edward Gardner aura redonné toutes ses chances à ce somptueux opéra, en assemblant une distribution idéale, avec la Jennifer grand teint de Rachel Nicolls face au Mark plus ténébreux qu'à l'habitude de Robert Murray, Toby Spence se glissant avec poésie et humour dans le rôle de Jack face à la Bella mutine de Jennifer France, mais tous seraient à citer, du King Fischer d'Ashley Rice à la voyante de Claire Barnett-Jones. Avantages décisifs pour la nouvelle version, le chœur, immense comme le voulait Tippett – il est omniprésent au long des trois actes – mais aussi la perfection de la mise au point générale, inédite pour un ouvrage jusque-là capté en scène : on entend enfin toute la plénitude de cette œuvre unique dont Edward Gardner a su saisir le singulier génie : l'enthousiasme du public le prouve. (Jean-Charles Hoffelé)



Silvius Leopold Weiss (1687-1750)

Pièces pour clavecin de Weiss, Bach, et Geminiani

Olga Martynova, clavecin

CM0072004 • 1 SACD Caro Mitis

Ce cd enregistré à Moscou en 2004 et intitulé 'The Great Transcriptions' est original à plus d'un titre. Par son programme qui nous offre un bon résumé de ce que peut recouvrir le terme 'transcription' : d'abord une suite pour luth en ré mineur de Silvius Leopold Weiss qu'il ne fut guère besoin de modifier pour le clavecin : l'œuvre y gagne en force et en brillant ce qu'elle perd en nuances subtiles; suit la sonate en la mineur BWV 965 du jeune J.S. Bach composée d'après une sonate en trio de J.A. Reincken mais peut-on encore parler de transcription face à une (re)création qui en fait quasiment une œuvre

originale ? Et le récital se termine par quatre pièces transcrites d'autant de sonates pour violon et basse continue op. 4 de Francesco Geminiani par le compositeur lui-même avec nombre de changements dans les mouvements lents et une grande précision dans les détails, y compris l'ornementation. Original aussi par l'interprétation d'Olga Martynova sur un très beau clavecin William Dowd inspiré d'un modèle français : sonorités luthées dans Weiss (l'interprète n'avait pas suivi en vain des masterclasses d'Hopkinson Smith), puissance contrapuntique et introspection dans Bach, imagination et fantaisie dans Geminiani. Splendide prise de son. (Michel Lorentz-Alibert)



Eugène Ysaÿe (1858-1931)

Poème concertant; Concerto pour violon; Mazurkas de salon, op. 10; Rêve d'enfant, op. 14

Philippe Graffin, violon; Marisa Gupta, piano; Royal Liverpool Philharmonic Orchestra; Jean-Jacques Kantorow, direction

AVIE2650 • 1 CD AVIE Records

Fruit d'un long travail de restitution à partir des manuscrits d'Ysaÿe, le concerto en mi mineur composé en 1884 et 1885 a été pour ce disque mis en forme et orchestré par Xavier Falques. C'est encore une page de jeunesse, fortement influencée par le modèle de Mendelssohn mais d'une plus grande ampleur. Outre l'expression d'une virtuosité redoutable il montre le maître belge s'essayant à une partition de grande échelle. Nettement plus personnel, le Poème concertant dont la composition s'étale de 1893 à 1910 est un vaste mouvement de vingt-trois minutes où passent les ombres de Franck, Chausson et même Debussy. L'orchestration en a été réalisée par la compositrice Erika Vega, pour un résultat remarquablement prenant. Trois pages pour violon et piano dont le célèbre "Rêve d'enfant" qui donne son nom au disque complètent cet album passionnant qui enrichit notre connaissance de la musique d'Ysaÿe. On ne peut que saluer la prestation d'une grande finesse de Philippe Graffin et son enthousiasme pour nous faire partager ces inédits (seul le premier mouvement du concerto avait été enregistré auparavant sauf erreur) ; il bénéficie de l'accompagnement attentif de Jean-Jacques Kantorow à la tête de l'excellent orchestre de Liverpool. Une passionnante découverte. (Richard Wander)

Sélection ClicMag !



Izabel Markova

R. Clarke : Sonate pour alto et piano / B. Britten : Lachrymae, op. 48 / Y. Bowen : Fantaisie pour alto et piano

Izabel Markova, alto; Irene Puccia, piano; Alla Belova, piano

CLA3073 • 1 CD Claves

Quelle œuvre ! La grande Sonate que Rebecca Clarke écrivit en 1919 laissa le jury du concours Sprague Coolidge dubitatif. Impossible qu'une femme ait composé une œuvre si puissante. D'ailleurs Rebecca Clarke était avertie depuis ses débuts que l'intensité de son univers lui serait handicap : elle

publia ses premiers opus sous un pseudonyme masculin. Pas la Sonate, alpha d'une œuvre qui se maintiendra toujours au niveau du génial ; Izabel Markova anime le grand geste sans jamais perdre l'intensité poétique, version éclairante aussi par le piano ductile d'Irene Puccia, écoutez le Vivace. L'œuvre, qui fit beaucoup pour la redécouverte récente du catalogue de Clarke, compte maintenant quelques belles versions, celle-ci ajoutant une dimension poétique certaine. Si l'essentiel de la carrière de Rebecca Clarke se déploya aux USA, elle était anglaise, et d'abord une virtuose de l'alto, élève de Lionel Tertis ; Izabel Markova a donc bien raison de poursuivre son disque en Albion, offrant une version recueilli de l'étreignant Lachrymae où Britten se glisse dans l'univers splénétique de Dowland, mais surtout les embruns romantique de la si rarement enregistré Phantasie de York Bowen, justement écrite pour Lionel Tertis, une de ses œuvres les plus audacieuses qui trouve ici une incarnation saisissante. (Jean-Charles Hoffelé)



Adriana von Franqué

L. Boulanger : D'un vieux jardin / S. Laks : Ballade "Hommage à Chopin" / M. Ravel : Noctuelles / C. Debussy : Estampes / C. Franck : Prélude, Choral et Fugue, FWV 21

Adriana von Franqué, piano

GEN24867 • 1 CD Genuin

Le programme illustre les pérégrinations parisiennes de la pianiste Adriana von Franqué. La vue d'une statue au Musée d'Orsay de Jules LaFrance, lauréat du Prix de Rome en 1874, lui suggère la courte pièce rêveuse "D'un vieux jardin" (1914) de Lili Boulanger, première compositrice à obtenir ce même prix en 1913. Simon Laks, installé à Paris à partir de 1926, composa sa gracieuse et volubile "Ballade" en hommage à Chopin en 1949. L'œuvre s'inspire du style tant délicat qu'habile et flamboyant de Chopin associé à quelques originalités harmoniques subtilement parsemées. L'agilité et les quelques couleurs impressionnistes de cette pièce font écho aux fébriles volutes des "Noctuelles" (1905) de Ravel, adepte des Salons parisiens, et qui fut une des influences principales de Laks. Une halte au Jardin des Tuileries rappelle à la pianiste que c'est lors de l'Exposition Universelle de 1889 que Debussy entendit les gamelans indonésiens qui lui inspirèrent les "Pagodes" aux atmosphères féériques et raffinées ouvrant le triptyque des "Estampes" (1903). Elles précèdent "La soirée dans Grenade" inspirée de la habanera andalouse, fière et sensuelle, pour finir par le "Jardin sous la pluie" animé d'une rythmique trépidante stylisant habilement

les différents états de l'averse avant l'éclaircie finale. Les "Préludes, Choral et Fugue" (1884) de Franck, organiste titulaire de la Basilique Sainte-Clotilde de Paris, déploient une élégance virtuose initiale et une polyphonie fuguée enchanteresse au final contrebalancées par un mélancolique choral central. La pianiste nous offre là un beau programme à l'originalité bien pensée. (Laurent Mineau)



Œuvres pour violoncelle et piano de compositrices

A. Beach : Romance, op. 23 / C. Schumann : 3 Romances, op. 22 / R. Strohl : Grande Sonate Dramatique "Titus et Bérénice" / R. Esmail : One word makes a world / N. Boulanger : 3 Pièces pour violoncelle et piano / M.T. Paradis : Sicilienne

Yohjika Masuda, violoncelle; HyeJin Kim, piano

AVIE2653 • 1 CD AVIE Records

"Flamme secrète" : tel est le titre de cet enregistrement consacré à des œuvres du XVIIIe au XXIe siècle conçues ou adaptées pour violoncelle et piano par des compositrices à l'inégal renom mais toutes dignes d'intérêt. La "Sicilienne" de Maria Theresa Paradis (1759-1824), pianiste aveugle et amie de Mozart, doit sans doute à Samuel Dushkin sa notoriété au violon puis au violoncelle. Il en va de même pour les "3 Romanzen" de Clara Schumann (1819-1896), avec Joseph Joachim pour intercesseur. Mais l'œuvre majeure de cet enregistrement est la Grande Sonate dramatique "Titus et Bérénice" de Rita Strohl (1865-1941) écrite en 1898, que Laurent Martin et Aude Pivôt (Ligia Digital) puis Edgar

Moreau (Erato), parmi d'autres, avaient déjà tirée de l'oubli, et dont l'ampleur — plus de 35 minutes — impressionne par sa passion débordante, par son énergie et par l'exacerbation dramatique des instruments poussés dans les derniers retranchements de leur technique. Les "3 Pièces" de Nadia Boulanger (1887-1979), écrites en 1914, font regretter par leurs humeurs changeantes qu'elle ne poursuivît point une carrière de compositrice et qu'elle se dévouât ensuite à la seule pédagogie, dont profitèrent des personnalités aussi différentes que Leonard Bernstein, Jean Françaix, Aaron Copland, Pierre Schaeffer ou Quincy Jones... La pièce de l'indo-américaine Reena Esmail (1983-) "One word makes a world" (2021), commandée par Yoshika Masuda, chante dans son arbre généalogique et paraphrase le paisible raga "Raag Basant" en l'honneur du printemps. Les deux interprètes réunis ici émerveillent par leur virtuosité et l'engagement qu'ils mettent à faire découvrir ou redécouvrir ces œuvres magnifiques, avec mention spéciale pour la sonorité pleine et charnue de Yoshika Masida ainsi que pour la subtilité au piano du toucher de HyeJin Kim. Ils font ainsi de cet enregistrement une parfaite réussite à recommander sans réserve. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Musique slave pour violoncelle et piano

S. Rachmaninov : Sonate pour violoncelle et piano, op. 19 / G. Ustvolskaya : Grand Duo pour violoncelle et piano / A. Pärt : Spiegel im Spiegel

Kathrin Inbal-Bogensberger, violoncelle; Tatiana Liakh, piano

HC23070 • 1 CD Hänssler Classic

Couplage logique que ces trois pièces qui traversent un siècle de musique appartenant à la culture russe. La prise de son un peu distante sur le piano dans la sonate de Rachmaninov accentue la dimension concertante du violoncelle, ce qui n'était peut-être pas la volonté première du compositeur dont l'œuvre s'inscrit dans la lignée des sonates de Chopin et Mendelssohn. Il y manque aussi une tension plus schumannienne dans le piétinement du rythme, mais aussi les couleurs tragiques et héroïques de l'Allegro scherzando. Cette version en retrait contraste avec le Grand Duo de la compositrice Galina Ustvolskaya, pièce datée de 1959. La violence expressive de sa musique, portée par un sens religieux exacerbé est étonnante. C'est à la fois le mélange de la rudesse presque "primitive" et d'un lyrisme passionné qui surprennent. Les tensions, l'ironie, le sens de l'espace, les jeux rythmiques déroutent et séduisent parce que l'écriture demeure profondément originale. Très finement

ciselée, l'interprétation de Kathrin Inbal-Bogensberger et Tatiana Liakh préserve sans grossissement l'originalité d'une œuvre chargée de douleur. "Spiegel im Spiegel" de l'estonien Arvo Pärt a bénéficié de nombreuses versions. Le caractère hypnotique de la ligne mélodique du violon et la respiration du violoncelle sont justes. Peut-être qu'une présence accrue de la captation aurait bénéficié à la beauté intemporelle de cette musique. (Jean Dandrésy)



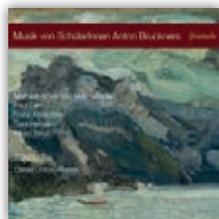
Trios à cordes

E. Ysaÿe : Trio à cordes "Le Chimay" / P. Eötvös : Trio à cordes (in memoriam Christophe Desjardins) / Z. Kodály : Intermezzo pour trio à cordes / E. von Dohnányi : Sérénade pour trio à cordes, op. 10

Trio Lirico [Franziska Pietsch, violon; Sophia Reuter, alto; Hila Karni, violoncelle]

AUD97815 • 1 CD Audite

Quatre oeuvres pour trio à cordes sont inscrites au programme de ce cd, avec pour débiter "La Chimay" d'Eugène Ysaÿe. Oeuvre tardive de 1927, dont le titre fait référence à la ville natale du compositeur, il s'agit d'une pièce majeure de ce virtuose du violon qui participa à la création des quatuors de Franck et de Debussy; et si l'influence de ce dernier est manifeste, le Trio Lirico, en sa quête de modernité qui constitue une constante de ses interprétations, en exacerbe les contrastes au point de faire songer çà et là à Bartok. Le trio à cordes de Peter Eötvös, qui dirigea l'Ensemble InterContemporain de 1980 à 1991, fut composé en 2020 à la mémoire de Christophe Desjardins, altiste dudit Ensemble : moins de 7 mns de fragments individuels sans transitions avec de longs glissandi un peu partout. Une musique qui pouvait passer pour avant-gardiste il y a un demi-siècle et qui paraît aujourd'hui bien datée. Si l'Intermezzo de 1905 du jeune Kodaly nous offre un agréable intermède, la Sérénade op. 10 de Dohnanyi (1902), en cinq mouvements, est d'une toute autre envergure. Le quatrième, Thema con variazioni, en constitue le sommet dont la filiation remonte au finale du Terzetto de Dvorak. La violence expressionniste du Trio Lirico en compromet le charme; mais quelle maîtrise instrumentale ! (Michel Lorentz-Alibert)



Les élèves de Bruckner

M. Kralik von Merswalden : Trio pour piano

en fa majeur / P. Caro : Trio pour piano, op. 8 / F. Marschner : Trio pour piano, op. 30 / C. Hynais : Liebesgesang / A. Stroß : Thème et Variations pour piano, op. 15c

Daniel Linton-France, piano; Tonali Trio [Johanna Ruppert, violon; Christoph Heesch, violoncelle; Alexander Vorontsov, piano]

GRAM99295 • 2 CD Gramola

Gramola poursuit une exploration sans précédent de l'univers brucknérien ; outre l'intégrale majeure des symphonies par Rémy Ballot, l'éditeur viennois nous a donné des raretés pour piano et pour chœur du maître de Saint Florian, sans compter la lecture de sa correspondance. Cette fois, il explore le répertoire des élèves de Bruckner. Certes on connaît les grands symphonistes autrichiens qui ont suivi ses cours (Mahler, Rott, Schmidt en particulier) mais là nous découvrons des inédits d'élèves demeurés dans l'ombre. Paradoxe, les trios de Mathilde Kralik von Meyerswalden et Paul Caro, tous deux datant des années 1880, doivent plus à Brahms, le rival honni, qu'à Bruckner. Nettement plus influencé par le style du maître, le très vaste trio de Franz Marschner (1902) est une vraie révélation, et la pépite de ce double album par son invention riche et très personnelle et son rapport au temps hérité de son professeur. Deux pièces pour piano évoquent le souvenir de Cyrill Hynais, un disciple très proche de Bruckner qui oeuvra comme copiste à son côté et édita certaines de ses symphonies notamment la 6^e, et dont on trouve ici un bref et intensément wagnérien Liebesang, et Paul Stross qui comme Hans Rott sombra dans la folie, mais dont le thème et variations paraît bien pâle. Le jeune et enthousiaste trio Tonali défend avec une belle énergie ces pages méconnues et signe là un bel album qui séduira les curieux. (Richard Wander)



L'âme populaire de la clarinette en Europe de l'Est

A. Glazounov : Réverie Orientale / S. Prokofiev : Ouverture sur des thèmes juifs, op. 34 / A. Khachaturian : Trio pour violon, clarinette et piano / R. Kókai : Quartettino / J. Van der Roost : Euterpe

Roeland Hendrixx Ensemble [Nicolas Dupont, violon; Noémi Tiercet, violon; Sander Geerts, alto; Sébastien Walnier, violoncelle; Liebrecht Vanbeckevoort, piano; Roeland Hendrixx, clarinette]

AR054 • 1 CD Antarctica

«IIO, zayt gezunterhey, mayne libe eltern !» (Adieu mes chers parents...) est une mélodie yiddish que Serge Prokofiev (1891-1953) utilisa dans son "Ouverture sur des thèmes hébraïques", op. 34, composée en 1919. Cette année-là, Prokofiev, qui effectuait sa première visite aux États-Unis, se rendit au Carnegie Hall pour assister à un concert donné par un groupe d'anciens élèves

du Conservatoire de Saint-Petersbourg, ce qui l'amena à s'intéresser aux thèmes juifs. Simon Belilson, le chef de l'ensemble Zimroh, confia alors à Prokofiev un recueil de mélodies juives, parmi lesquelles le jeune compositeur choisit "Zayt gezunterhey", ainsi qu'une autre mélodie, pour son "Ouverture", op. 34. Ceci posé permet de mieux comprendre l'objectif et l'intérêt du présent enregistrement : plonger avec la clarinette klezmer et celle des Roms d'Europe centrale aux racines de l'âme slave, ce mélange si complexe de souffrances et d'exubérance dont ont hérité tous ceux qui, Juifs ou Roms, connurent les errances et itinérances des peuples traqués et pourchassés. La "Réverie Orientale" (1886) de Glazunov (1865-1936), comme pièce d'entrée dans ce monde est une sorte d'Orientalisme révisité au prisme cosmopolite des clichés occidentaux. Khachaturian (1903-1978), Arménien de l'Union Soviétique, emprunte aux sources klezmer et Rom des éléments étrangers à sa culture native, dont il simule toutefois un Trio composite (1932). Plus intéressant, mais totalement méconnu Rezső Kókai (1906-1962), congénère de Bartók et Kodaly, propose un remarquable Quartettino en quatre brefs mouvements qui mettent brillamment en valeur la clarinette émulant un chanteur Rom. "Euterpe", la composition commandée pour la circonstance à Jan Van der Roost (1956-) rappelle en trois sections la muse de la musique, inventrice de l'aulos, ancêtre de la clarinette, et achève ce panorama fort bien servi par des interprètes de qualité. Non pas vraiment une découverte, mais plutôt l'éclaircissement des péripiéties d'un long voyage. À considérer. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



The Kreutzbach Organs

J.S. Bach : Fantaisie et Fugue, BWV 542; Partita, BWV 767; Prélude et Fugue, BWV 546 / G. Böhm : Partita chorale "Ach, wie nichtig, ach, wie flüchtig" / M. Reger : Fantaisie chorale, op. 52/2

Gregor Meyer, orgue

GEN24862 • 1 CD Genuin

Directeur depuis 2007 du chœur d'adossé au prestigieux Gewandhausorchester de Leipzig, Gregor Meyer avait primitivement étudié l'orgue, dès ses années de lycée au Gymnasium de Zwickau. Il a choisi pour ce disque ("un rêve devenu réalité" selon ses mots dans la notice) trois instruments construits par la famille Kreutzbach, dont celui de Johanngeorgenstadt. Cette tribune de 1872 (39/II+pedalier) nous vaut de brillantes et vives lectures du BWV 542 et de la galerie de variations BWV 767, finement ornementée, et enregistrée avec éloquence. Très sculptural ! En revanche, les treize jeux de

Wiederau (1831, opus 2 du fondateur Urban Kreutzbach) sonnent maigres dans une acoustique étroite et terne : le sombre diptyque BWV 546 mériterait tout autre ampleur, tant sonore que dramaturgique. Entendre la frugale Choralpartita de Böhm aurait suffi à illustrer cette console qui relève encore de l'héritage baroque, et notamment des Silbermann saxons. C'est une facture plus romantique qui s'exprime à la Pauluskirche de Zwickau-Marienthal, dont les 35 jeux scrutent la Fantaisie de Reger sur le célèbre Wacht auf. Gregor Meyer s'y montre fort attentif à la gestion des timbres et des dynamiques, puis cisèle une fugue coulante, privée d'excursus, dans une veine plus néoclassique que démonstrative. On retiendra surtout la première partie du CD, enregistrée à la Stadtkirche de la ville d'enfance de l'interprète. (Christophe Steyne)



Musique baroque anglaise pour flûte à bec

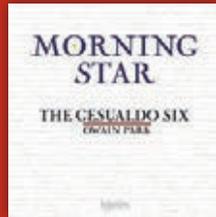
M. Locke : Curtain Tune / H. Purcell : Air; Curtain Tune on a ground / A. Parcham : Solo / J. Playford : Divisions sur "Pudding and Pies or Greensleeves"; Ladies of London; Strawberries and Cream; John come kiss me now / G.F. Haendel : Sonate pour flûte à bec et bc, HWV 386a, op. 2/1; Sonate en trio pour flûte, violon et bc, HWV 386 a, op. 2/1; Vaghe fonti; Sinfonia, HWV 17 / W. Williams : Sonate pour 2 flûtes à bec, viole de gambe et bc / N. Matteis : Ground after the Scotch humour / J. van Eyck : Engels Nachtegaeltje

Barbara Heindlmeier, flûte à bec; Ensemble La Ninfea [Rachel Harris, violon baroque, viole de gambe; Christian Heim, viole de gambe, flûte à bec; Simon Linné, archiluth, cithare; Nadine Remmert, clavecin]

PN2401 • 1 CD Perfect Noise

Le Diary de Samuel Pepys (1633-1703), relatant la vie quotidienne à Londres dans les années 1660, a inspiré la journée d'un Gentleman qu'évoque ce CD et que détaille sa notice (allemand, anglais). Spécialiste d'albums-concept (Musique is the Cure, Le Masque de fer) et de concerts à thème impliquant l'auditoire, Barbara Heindlmeier et l'ensemble La Ninfea proposent un programme illustratif associé à des œuvres du Baroque d'Outre-Manche. Un réveil avec des airs de Matthew Locke ("The Tempest") et Henry Purcell ("Fairy Queen") lève le rideau sur un homme affairé (Solo d'Andrew Parcham), avant un petit-déjeuner qui s'alimente de variations sur "Greensleeves" (alias Pudding and Pies, —on comprend mieux l'allusion). Une Sonate pour flûte à bec installe un moment plus cérémonieux, précédant un après-midi au parc : une danse traditionnelle plante l'ambiance de plein air, qui devient galante ("Vaghe fonti che mormorando") tandis

Sélection ClicMag !



The Gesualdo Six

P. Cornelius : The Three Kings / J. Eccard : Maria wallt zum Heiligtum / W. Byrd : Ecce advenit / J. Marsh : In winter's house / J. Handl : Mirabile mysterium / H. Howells : Here is the little door / J. Clemens non Papa : Magi veniunt ab oriente / A. Pärt : Morning Star / A. Peacock : There is no rose / O. de Lassus : Tribus miraculis / O.

Park : O send out thy light / J. Bingham : In Mary's Love / P. de Manichicourt : Illuminare, Jerusalem, quia venit lumen tuum; Filii tui de longe venient / Traditionnel (Angleterre, 19e siècle) : Bethlehem, of Noblest Cities / Chant grégorien : Ecce advenit; Omnes de saba venient; Reges Tharsis; Vidimus stellam

The Gesualdo Six; Owain Park, direction

CDA68404 • 1 CD Hyperion

Un titre et un casting prometteur, Une pochette janséniste. Le nouvel album des Gesualdo Six (Six jeunes chanteurs, Moyenne d'âge trente ans, dont la basse Owain Park directeur de l'ensemble) se propose de nous faire entrer un peu précocement dans la période de Noël, période de joie et de renouveau. Pour cela ils ont choisi un répertoire brassant cinq siècles de musique vocale où sont représentés Byrd,

que pépient les oiseaux (une sonate imitative de Williams). Vient l'inévitable heure du thé et sa gourmandise ("Strawberries and cream", empruntée à un recueil de Playford). La soirée se passera au théâtre (Sinfonia di Giulia Cesare, Sonate en trio du même Haendel). Esprits et paroles s'échauffent au gré d'un "Ground after the Scotch Humour". Le chant d'un rossignol ("Engels Nachtegaeltje" de Van Eyck) amène le crépuscule et un congé signé de Purcell ("Curtain Tune" du "Timon of Athens"). Un épilogue enjoué et vigoureux, sur l'air populaire "John come kiss me now", aux accents folks, conclut cette journée sur ce que l'on devine. Une charmante soirée à deux s'ouvre à notre gentilhomme dont l'équipe aura croqué avec un art consommé l'agenda bien rempli. Virtuose et savoureuse, l'interprétation profite d'une superbe prise de son. Un réjouissant album qui donne chair et sens à un répertoire bien choisi. (Christophe Steyne)



Musique de la Renaissance pour consort de douçaines

G. de Morales : Circumdederunt me; Pied Jesu; De Profundis / L. de Milan : Pavane et Galliarde / M. Betta : Madrigal / C. Festa : Contrappunto 61 et 63 / D. Ortiz : Recercada secunda; Dignare me / A. Valente : La ballo dell'intorcia / G. Solima : Igiul / A. Agazzari : Beatus Vir / P.P. Borrondo da Milano : Pavane et Saltarelle pour luth seul / C. de Rore : Vergine Bella / A. de Cabezon : Diferencias sobre "El Canto del caballero" / A. Mudarra : Fantaisie pour luth seul / G.P. Cima : Caprice / T.L. de Victoria : O sacrum Convivium

The Italian Consort

TC500008 • 1 CD Tactus

"Douçaines" pour "doux son" : C'est la promesse que tient cet ensemble pour instruments à vent, le Consort de douçaines The Italian Consort. Assisté d'un luth et d'un percussionniste, ils

nous offrent un bel assortiment de pièces de grands compositeurs italiens et espagnols du XVIème siècle et du début du XVIIème, les siècles d'or de ces instruments. Ils y joignent deux créations de contemporains, Marco Beta (né en 1964) et Giovanni Solima (né en 1962) inspirés par cette formation. Tour à tour joyeux et mélancolique, solennel et ludique, mais toujours plein d'un charme "hors du temps", cet album original, plein de douceur et de sérénité s'écoute avec un grand plaisir. (Marc Galand)



Les trésors de la musique sacrée vénitienne

G. Gabrieli : Jubilate Deo Omnis terra; Beata es virgo Maria; Ego sum qui sum; O quam suavis / G. Bassano : Dic nobis Maria / C. Merulo : Adoramus te Domine; Beata viscera / C. Monteverdi : Adoramus te Christe; Cantate Domino / G. Finetti : O crux ave, spes unica / A. Gabrieli : Laetare Jerusalem; Maria Magdalene, Maria Jacobi, et Salome / G. Croce : Cantate Domino; O Sacrum convivium; In spiritu humilitatis; Buccinate in neomenia

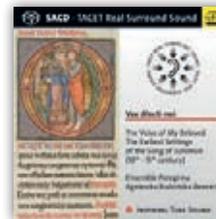
The London Oratory Schola Cantorum; Charles Cole, direction

CDA68427 • 1 CD Hyperion

Lorsqu'en 1527 le doge Andrea Gritti fait nommer Adrian Willaert, natif des plats pays, au poste de maestro di Cappella de Saint-Marc de Venise, il place d'emblée la barre très haut. Pendant deux siècles, la Cappella Marciana deviendra un des centres musicaux les plus prestigieux de l'Europe, où viendra se former l'élite des compositeurs. Parmi les successeurs de Willaert, présentés dans cet album, on compte Giovanni Croce (de 1605 à 1609) et Claudio Monteverdi (de 1613 à sa mort, en 1643). Parmi les premiers organistes, les deux Gabrieli, l'oncle Andrea et le neveu Giovanni, ainsi que Claudio Merulo. Du style compact du franco-flamand,

Pärt, Howells, l'école franco-flamande (Lassus, Manichicourt) mais aussi la création contemporaine (Bingham, Peacock, Marsh). Passons sur les qualités propres de chaque soliste (clarté du timbre, projection, articulation) conférant à l'ensemble une précision, un équilibre et une plénitude vocale inouïs. Revers de la médaille, ce voluptueux continuum sonore comme parfois l'expression même du texte et la singularité de chaque page. On est davantage convaincu par les arrangements de traditionnels ("The Three Kings", "Bethléem of noblest cities") et les deux œuvres signées de deux compositrices d'aujourd'hui ("In Winter's House", "In Mary's love") que par celles de l'impérissable école franco-flamande. (Jérôme Angouillant)

ces italiens sauront dégager un style concertant, et tirer parti du plan cruciforme de la basilique pour développer un style polychoral envié de toute l'Europe. Ils joueront un rôle déterminant dans l'invention de la musique sacrée baroque. Les courtes pièces sacrées présentées dans cet album sont autant de petits chefs d'oeuvre, auxquels les voix fraîches des jeunes gens de la Schola Cantorum de l'Oratoire de Londres apportent, sous la direction de Charles Cole, une agréable fraîcheur. Il est dommage qu'une prise de son un peu trop distante ternisse un peu leur éclat, sans parvenir à restituer le charme majestueux des effets de spatialisation propres à la Basilique. L'écoute en reste pourtant fort plaisante et instructive. (Marc Galand)



Le Cantique de Salomon

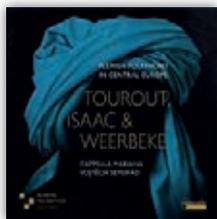
Extraits du Cantique de Salomon (10-15e siècles) / H. von Bingen : Sicut malum / B. de Segni : Quis est hic

Ensemble Peregrina; Agnieszka Budzinska-Bennett, direction

TACET270S • 1 SACD Tacet

L'Eglise chrétienne a longtemps été L'gênée par le fameux Cantique des Cantiques de Salomon. Comment traiter des chants bibliques parlant aussi clairement de sensualité et de relation amoureuse ? Au fil des siècles, elle a résolu cette difficulté sur le mode allégorique : il s'agit de l'amour entre le Christ et l'Eglise, ou entre la Vierge Marie et les fidèles. Ce sont ces chants ainsi "moralisés" que nous fait entendre cet album, riche en inédits, sur des airs médiévaux d'Europe centrale et occidentale. Les voix sont d'une grande beauté, le chant plein de ferveur et de sérénité, la réalisation impeccable, comme toujours avec Agnieszka Budzinska-Bennett et son ensemble Peregrina, toujours à la découverte de pages méconnues

des musiques anciennes de régions négligées de l'Europe. Toutefois, une certaine monotonie émane de l'album ; on ne discerne que peu de différences stylistiques au sein d'un corpus qui s'étend sur cinq siècles, et de l'Italie à l'Angleterre, de la Silésie à la France. Est-ce l'effet d'un certain conformisme régnant sur les différentes communautés monastiques où étaient interprétés ces hymnes ? En tout cas, un album qui se prête à merveille à la méditation. (Marc Galand)



La polyphonie flamande en Europe centrale

H. Isaac : Extrait de la "Missa Chargé de deuil" / J. Tourout : Virgo restauratrix; Extrait de la "Missa sine Kyrie"; Pangue lingua gloriosi; Ave Virgo gloriosa/O praeclare Jesu; Nova instant cantica / G. van Weerbeke : Anima mea; Quem terra pontus; O lumen Bohemiae; Salus aeterna / J. Ghiselin : O gloriosa domina

Cappella Mariana; Vojtech Semerad, direction

PAS1133 • 1 CD Passacaille

Les compositeurs nés au XVème ou au XVIème siècle dans l'aire franco-flamande présentés dans cet album n'ont pas tous beaucoup fréquenté les cours princières d'Europe centrale. Heinrich Isaac a été tout à tour, selon les variations de la Fortune, au service des Médicis et des Habsbourg. Gaspar van Weerbeke a fait carrière en Italie avant de passer ses dernières années dans le Saint-Empire romain-germanique. Seul Johannes Tourout (ou Touront ? L'orthographe de son nom est aussi floue que les rares données biographiques) semble y avoir passé l'essentiel de sa carrière. Mais leurs œuvres y ont été diffusées, écoutées, remaniées, selon les goûts et les convictions religieuses. Comme, par exemple, par les Utraquistes, ces Hussites de Bohême qui souhaitaient recevoir la communion sous les deux espèces, le pain et le vin, et qui adaptaient le rituel religieux selon leurs convictions. Ou comme ces compositeurs qui recyclaient en latin ou en langue vernaculaire des airs de chansons françaises, incompréhensibles dans leur pays, et dont les originaux français sont à ce jour perdus. Et puis, il y a tous ces "anonymes", qui témoignent tout simplement d'une véritable créativité musicale autochtone, restée jusqu'à ce jour sous les radars de la musicologie. Sans bouleverser l'histoire de la polyphonie franco-flamande, Vojtech Semerad et son ensemble Cappella Mariana, qui nous ont déjà fait découvrir Tourout, nous en révèlent une dimension méconnue. La beauté du chant et la perfection de la réalisation méritent une écoute qui sera fort agréable. (Marc Galand)



Musica Warmiensis, vol. 3

I. Kayser : Sub tuum praesidium, op. 6 / Anonyme (18e siècle) : Litaniae B. V. M. / J.N.V. Vocet : Messe en ré majeur

Ingrida Gapowa, soprano; Piotr Olech, contreténor; Aleksander Rewinski, ténor; Piotr Pieron, basse; Cappella Warmiensis Restituta

DUX2021 • 1 CD DUX

Cette série Musica Warmiensis dont c'est le troisième volume nous propose de découvrir le répertoire de la région de Warmie (Warmia) située au nord-est de la Pologne entre la deuxième moitié du dix-huitième siècle et le début du dix-neuvième. Une région riche d'un patrimoine ethnographique et musical jusque-là confiné dans les bibliothèques et les universités locales. Isfrid Kayser n'est pas un inconnu, Jurgen Essl et l'Ars Antiqua Austriacae avaient déjà enregistré quelques motets, une Messe et un Magnificat (chez Carus en 2016, CAR83479). Il vécut entre 1712 et 1771, passa sa vie de prêtre dans un monastère et son temps à composer. Écrit pour quatre voix, deux violons et un orgue, son "Sub tuum praesidium" est un Concerto Sacré à la manière de Schütz d'esprit italien. Les neuf mouvements des "Litaniae B V M" sont l'œuvre d'un anonyme qui lui aussi a beaucoup fréquenté les partitions des compositeurs transalpins (Durante, Lotti ou Caldara). La dernière pièce est une Messe signée d'un certain Jan Nepomuk Vaclav Vocet, auteur d'une abondante production profane et sacrée (Un millier d'opus !). Une Messe qui pâtit de formules archaïques et de nombreuses répétitions. Minutage plutôt chiche (38 minutes) alors que tant d'œuvres méritent d'être découvertes (Un quatrième volume ?). (Jérôme Angouillant)



Musique du 17e siècle pour soprano, guitare et chitarrone

G. Stefani : Filla vezzosa; Tirinto moi tu mi teristi; Torna, torna ostinato core / B. Marini : Novello Cupido; Hor che l'alba; Mirate nel Cielo notturno; O dolce brine / C. Milanuzzi : Fuggi, fuggi dolente core; Ah fallace infido Amore; Ecco un legato d'Amore; Ut, re, mi, fa, sol, la

Ensemble Del Passato [Anna Budzynska, soprano; Maciej Konczak, guitares historiques; Henryk Kasperczak, chitarrone]

DUX1667 • 1 CD DUX

C'est à un programme ambitieux et passionnant que se vouent la grande

soprano polonaise Anna Budzynska et son Ensemble Del Passato : Explorer les musiques européennes d'il y a quatre siècles, dans la décennie 1620. Avec ce premier album consacré à l'Italie, ils nous donnent à entendre des pièces peu connues de la première génération baroque. Ils ont en effet choisi des pièces vocales, souvent à refrain, et souvent sur des rythmes de danses ibériques, dont l'accompagnement (ici, une guitare et un archiluth) pouvait être joué par des amateurs, grâce à une notation en une forme particulière de tablature nommée alfabeto. On y entend donc des morceaux de jeunesse de compositeurs alors actifs à Venise, comme des canzonette de Giovanni Stefani, de Biagio Marini, violoniste plus connu pour son oeuvre instrumental novateur, et des airs de Carlo Milanuzzi. Le titre de l'album, "Clori", se rapporte à la nymphe Chloris, conquise de force par Zéphyr. La voix d'Anna Budzynska est charmante, quoique parfois aigrelette dans les aigus. L'accompagnement chambriste donne à cet album une atmosphère intimiste attachante. Une fort agréable découverte. (Marc Galand)



Airs d'opéras au 18e siècle à Turin

G. Paisiello : Per voi visino amabile; Ecco assisa al botteghino / F. Alessandri : Placida riposa omai in lieta calma il mare / G. Scolaro : L'amante tortorella; Con cento pastorelli / G. Cocchi : D'un novello ardor; Per placar gli astri tiranni / B. Galuppi : Ogni anno passa un anno; Un ragazza che non è pazza / N. Piccini : Vieni al mio seno; Che tortora io sono / G.B. Borghi : Odo il tuono / P-A. Monsigny : Dans quel trouble / A.M. Grétry : Air de la fauvette

Stéphanie Varnerin, soprano; L'Astrée

CPO555664 • 1 CD CPO

Turin ne passe pas pour être une des capitales italiennes de l'opéra. Pourtant, tout change avec l'ouverture du Teatro Regio en 1740. Les voyageurs étrangers se pressent avec les habitants de la capitale du Royaume de Savoie pour entendre les œuvres des grands compositeurs à la mode. C'est ce riche répertoire que nous donne à entendre l'ensemble L'Astrée avec des airs de compositeurs toujours célèbres, comme Paisiello, Galuppi, Piccini, et d'autres un peu oubliés, comme Felice Alessandri, Giuseppe Scolaro, Gioacchino Cocchi, Giovanni Battista Borghi...L'album se conclut par des des airs français de Monsigny et de Grétry, ce qui nous rappelle qu'autrefois le français fut une importante langue de culture. Ce qu'il ne doit plus être, puisque l'éditeur du livret néglige de s'adresser au public francophone. L'extrême élégance du chant de la soprano Stéphanie Varnerin mérite une mention particulière.

Son timbre, sa sensibilité dramatique sans pathos excessif, son agilité vocale jamais gratuite mettent pleinement en valeur ces airs un peu oubliés. Et nous offrent un album plein de charme. (Marc Galand)



Robin Neck

P. Tosti : Non t'amo più; Ideale; All'aria / C. Chaminade : Amour d'automne; Amoroso; Fleur jétée / B. Britten : Let the florid music praise I; Now the leaves are falling fast; Seascape; Nocturne; As it is, plenty / T. Baldivinsson : Vont og gott; Korr i ro / A. Dvorák : Extraits de "Liebeslieder", op. 83 / A. Mahler : Laue Sommernacht; Licht in der Nacht; Ekstase / P. Vladigerov : Geheimnisvoll Nacht; Wie glücklich standen wir beisammen / K.H. Stetsenko : Die Sonne geht unter die Berge werden schwarz

Robin Neck, ténor; Doriana Tchakarova, piano

HC23058 • 1 CD Hänssler Classic

C'est à un voyage mélodique en huit étapes et huit idiomes auquel nous invitent en parfaite connivence le jeune et talentueux ténor Robin Neck et la pianiste plusieurs fois primée Doriana Tchakarova. Trois romances mélodieuses de Francesco Tosti, le maître de la chanson italienne, ouvrent le périple dont le célèbre "Non t'amo piu" que Pavarotti enregistra avec orchestre. Cécile Chaminade nous offre trois exemples de son écriture délicatement française et pleine de charme. Suit le cycle très contrasté musicalement "On this island" de Britten allant de la tonitruance de "Let the florid music praise" à l'éloquente simplicité de l'émouvant Nocturne. Changement d'humeur avec l'Islandais Baldivinsson et l'esprit dansant d'une habanera et le doux bercement de "Korr i ró". Dvorák fait entendre toute sa slavité dans les admirables chansons d'amour du cycle "Les Cyprès". Un point fort du répertoire sont les trois lieder d'Alma Mahler dont le pathétique "Licht in der Nacht". Le Bulgare Vladigerov chante le mystère de la nuit et le pleur des fleurs avant de crier le bonheur évanoui. Pour clore le voyage, un très beau chant mélancolique aux accents de musique orthodoxe de l'Ukrainien Stetsenko. On regrette l'absence des textes et de leur traduction. (Gérard Martin)



Lovro von Matacic

G. von Einem : Bruckner Dialog, op. 39 / J. Haydn : Symphonie n° 103 / F. Schubert :

Symphonie n° 8

Wiener Symphoniker; Lovro von Maticic, direction
C235901 • 1 CD Orfeo

Ces trois œuvres sont extraites de deux concerts captés au Musikverein de Vienne en 1983 et 1984. L'album fait partie d'une série de volumes consacrés au Symphonique de Vienne, rival du Philharmonique. Ce disque témoigne également du lien qui unissait le chef d'origine croate, Lovro von Maticic (1899-1985) avec la phalange viennoise. Rappelons que ce musicien ne connut la consécration internationale qu'au milieu des années cinquante lorsqu'il fut nommé à la Staatskapelle de Dresde. Il partagea sa carrière entre le symphonique et l'opéra et l'on ne peut que déplorer la pauvreté de sa discographie disponible, d'où l'intérêt de cette archive. La direction de Maticic est marquée par une grande probité quant aux tempi et aux dynamiques. Ennemi de toute vaine théâtralité, il offre une Symphonie "Inachevée" de Schubert, inspirée. La vision du chef est habitée, mais interdit tout débordement. Il laisse respirer les pupitres de la petite harmonie et ne surcharge jamais d'effets inutiles, les contrastes. La célèbre symphonie "Roulement de tambour" de Haydn est fort éloignée des approches "baroques" d'aujourd'hui. Pour autant, les effets sont mesurés ou plus exactement suggérés. Nul empressément, mais un soin apporté à l'intonation des pupitres, à la clarté des phrases. Les attaques ne sont pas tranchantes, mais... dansantes ! Maticic fut un grand interprète de l'œuvre de Bruckner. "Bruckner Dialog" du compositeur autrichien Gottfried von Einem – on connaît avant tout ses opéras – est un hommage direct au Maître de St Florian. Datée de 1971, la partition cite notamment des esquisses du finale inachevé de la Symphonie n° 9 de Bruckner. Maticic souligne la dimension postromantique de cette œuvre composite qui sonne comme une suite de fragments réunis dans un geste lyrique d'une grande noblesse. Les cordes viennoises traduisent toute la sensualité de cette musique postromantique égarée dans la seconde moitié du 20e siècle. Intéressant. (Jean Dandrésy)



Ernest Ansermet

J. Haydn : Symphonie n° 95 / F. Martin : Concerto pour 7 instruments à vent, timpani, percussion et orchestre à cordes / I. Stravinski : Suite "L'Oiseau de feu"

Symphonie-Orchester des Bayerischen Rundfunks; Ernest Ansermet, direction

C266921 • 1 CD Orfeo

Ce concert munichois de 1962, capté dans une monophonie des plus correctes associée des partitions pour le moins éloignées les unes des autres.

Pour autant, le chef suisse nous convie à un voyage dans le temps, témoignant d'une saisissante évolution de l'écriture orchestrale. La Symphonie en ut mineur de Haydn brille avec une belle tension, un sens des couleurs, sans épaisseur et avec peu de vibrato. La clarté s'impose aussi bien dans les pas de danse du Menuetto que dans la fraîcheur énergique du finale. Le chef suisse était lié avec Martin et Stravinski et il dirigea la création de certaines de leurs œuvres. De son compatriote, Frank Martin, Ansermet grava plusieurs œuvres dont ce concerto avec la Suisse Romande, en 1961, pour Decca. Les pupitres des vents du RSO de Bavière scintillent avec une extraordinaire vivacité. L'ironie, le sarcasme, une certaine bonhomie, aussi, sont de mise dans cette partition qui rend hommage à l'esprit du concerto grosso. On apprécie d'autant plus le charme des couleurs diaphanes du mouvement lent conçu dans le rythme d'un immuable balancement. On se régale des timbres de chaque instrument, d'une géniale trompette solo, notamment. Ansermet grava à plusieurs reprises l'"Oiseau de feu" de Stravinski. Dès l'introduction, il trouve le climat juste, le dosage idéal des dynamiques et des contrastes. L'âpreté et la violence expressive dont est capable l'orchestre servent magnifiquement une interprétation aussi pointilliste. Un très beau concert. (Jean Dandrésy)



Felix Salmond

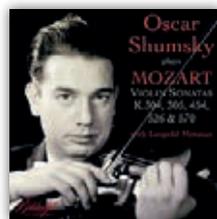
J.S. Bach : Arioso du Concerto n° 5 en fa mineur, BWV 1056 / L. van Beethoven : Variations, WoO 46; Sonate pour violoncelle n° 3, op. 69 / R. Schumann : Träumerei, op. 15 n° 7; Abendlied, op. 85 n° 12 / F. Chopin : Sonate pour violoncelle, op. 65, B 160 / E. Grieg : To the Spring, op. 43 n° 6; Sonate pour violoncelle, op. 36 / G.B. Pergolesi : Tre giorni son che Nina / G.B. Sammartini : Allegro de la Sonate pour violoncelle / B. Godard : Oh ! ne t'éveille pas encore / G. Bizet : Adagio de "L'Arlésienne", op. 23 / C. Saint-Saëns : Le Cygne / G. Fauré : Berceuse, op. 16; Après un rêve, op. 7 n° 1 / C. Debussy : Menuet de la "Petite Suite" / G. Pierné : Sérénade, op. 7 / G. Goltermann : Andante du Concerto pour violoncelle n° 1 / D. Popper : Gavotte, op. 23 n° 2 / E. Granados : Intermezzo de la Suite "Goyescas" / A. Glazounov : Sérénade Espagnole, op. 20 n° 2 / S. Rachmaninov : In the Silence of the Secret Night, op. 4 n° 3 / E. Macdowell : To a Wild Rose, op. 51 n° 1 / F. Bridge : Mélodie, H 99 / M. Bruch : Kol Nidrei, op. 47

Felix Salmond, violoncelle; Harry Kaufman, piano; Simeon Rumschinsky, piano

BID85009 • 2 CD Biddulph

Fils d'un père baryton professionnel et d'une mère pianiste renommée et ex-élève de Clara Schumann, F. Salmond commença le violoncelle à Londres auprès de W. Whitehouse. Grâce à une

bourse il retrouva ce même professeur quelques années plus tard à l'Académie Royale de Musique. Ses débuts prometteurs de concertiste lui permirent de multiplier les engagements et d'effectuer quelques tournées au sein d'un ensemble en Amérique. Après la première guerre mondiale, il créa plusieurs œuvres de chambre d'Elgar, puis le concerto pour violoncelle de ce dernier —une catastrophe, à cause de l'impréparation du chef ! Ses débuts comme soliste aux USA datent de 1922. S'y étant installé, il y obtint aussi un poste à la Julliard School où sa pédagogie fut très appréciée, sans renoncer pour autant à revenir jouer en Europe. Ayant abordé un large répertoire où les compositeurs les plus avancés avaient leur place, il mourut en 1952. Ce coffret, modeste, ne comporte que trois œuvres complètes : de Beethoven, une sonate et les 7 variations sur un thème de Mozart, auxquelles s'ajoute la 3e sonate de Grieg. Le reste consiste en mouvements isolés de concertos ou de sonates, en transcriptions de mélodies et en adaptations. Dans les pages les plus significatives on mesure à quel point la solidité technique, la droiture du jeu est, chez Salmond transmutée en un style d'une distinction sobrement aristocratique. Il y a aussi chez lui une énergie nettement affirmée, Rien ne pèse ou ne traîne. Sa sonate de Grieg, servie par un accompagnement talentueux au piano est particulièrement aboutie, d'une grande justesse d'expression : le lyrisme y affleure, puis y vibre sans affectation. La richesse, robuste, ne s'y répand pas, mais est consubstantielle au son. Nul déport, mais une sorte d'effectivité poétique directe. Les sonates de Beethoven et de Grieg seraient plus que dignes d'estime aujourd'hui si elles satisfaisaient aux normes qualitatives de l'enregistrement moderne. (Bertrand Abraham)



Oscar Shumsky

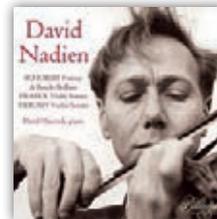
W.A. Mozart : Sonates pour violon, K 304, 305, 454, 526, 570

Oscar Shumsky, violon; Leopold Mittmann, piano

BID85003 • 1 CD Biddulph

Le drame d'Oscar Shumsky ? N'avoir jamais eu, dans le temps de sa pleine gloire, un éditeur phonographique digne de ce nom. RCA et la Columbia lui boudèrent, ne l'employant qu'en tant que concertmaster des orchestres maisons, alors même que Leonard Bernstein le dirigeait dans le Concerto de Beethoven et qu'Eugen Ormandy lui demandait le si périlleux Concerto de Goldmark. Au long des années cinquante et soixante il n'aura jamais l'occasion de graver le grand répertoire concertant, Concert Hall lui demandant des Sonates peu enregistrées (celle de

Respighi, la Sonate avec violoncelle de Ravel). Elli Oberstein, qui avait dirigé de la cabine technique plusieurs sessions où Shumsky tenait le premier violon de l'Orchestre RCA, n'hésita pas un instant. A peine eut-il créé son fugitif label Allegro, imposant le Quatuor Kroll ou le Roman Totenberg, enregistrant les premiers disques de Rosalyn Tureck, qu'il proposa à Oscar Shumsky de graver ce qu'il souhaitait. Ce serait Mozart, cinq Sonates (dont une rareté, la Sonate K 570, initialement composée pour le seul piano) superbement captées, en tempos prestissimes, d'un jeu intense et d'un chic fou. L'alliance avec le piano vif argent de Leopold Mittman a rendu ces disques céléberrimes auprès des amateurs de violon, d'autant que les microsillons furent rapidement épuisés et que l'éditeur n'eut pas le temps d'en represser un second tirage. La fraîcheur de ces lectures solaires, la pure beauté de cette sonorité aux harmoniques si intenses rappellent combien Oscar Shumsky mariait d'un même trait virtuosité et espressivo. Reports magnifiques. (Jean-Charles Hoffelé)



David Nadien

F. Schubert : Fantaisie pour violon et piano, D 934; Rondo brillant pour violon et piano, op. 70, D 895 / C. Franck : Sonate pour violon / G. Fauré : Berceuse, op. 16 / C. Debussy : Sonate pour violon / M. Ravel : Vocalise-étude en forme de Habanera

David Nadien, violon; David Hancock, piano

BID85012 • 1 CD Biddulph

Le nom du violoniste américain David Nadien (1926-2014) a été en grande partie oublié. Disciple d'Adolf Busch et d'Ivan Galamian, il remporta le Concours Leventritt et fut considéré comme l'un des grands interprètes américains, au même titre que Heifetz, Elman, Milstein... Il fut également violon solo du Philharmonique de New York durant l'ère de Bernstein et, par la suite, il se produisit avec les plus grands chefs d'orchestre, mais aussi de nombreuses stars du classique et de la variété. Les pièces réunies furent gravées en mono et en stéréo à New York, en 1958, sous le label Monitor Records. Les deux œuvres de Schubert paraissent pour la première fois en CD. La justesse, la clarté et un vibrato particulièrement intense caractérisent le violon de David Nadien. Une pureté de son qui sied admirablement au répertoire de la musique française et moins au romantisme germanique comme on peut le constater. Le piano est capté souvent d'un peu loin et dans l'esprit de l'époque, c'était la partie violonistique qui devait s'imposer. On découvre ainsi pleinement la perfection technique et la sobriété lumineuse d'un violon au style inimitable. (Jean Dandrésy)



Lusitano impero. Les joyaux cachés du baroque portugais
Ana Quintans; Hugo Oliveir; Real Câmara;
Enrico Onofri
PAS1127 - 1 CD Passacaille



Les Fils Bach : Sinfonias de chambre
Controcorentra Orchestra
PAS1074 - 1 CD Passacaille



Bach : Variations Goldberg, BWV 988
Michel Kiener, clavecin
PAS1108 - 2 CD Passacaille



Bach : Fragments d'œuvres pour orgue complétées par L. Ghielmi
Lorenzo Ghielmi
PAS1140 - 1 CD Passacaille



Jean Baur : Musique de chambre
Elinor Frey; Accademia de' Dissonanti
PAS1123 - 1 CD Passacaille



L'Arte della scordatura. Musique baroque pour violon
Hirasaki; Urbaneiz; Loescher; Freimuth; Ghielmi
PAS1080 - 1 CD Passacaille



Cherubini, Dauprat, Reicha... : Musique pour cor et cordes
Alessandro Denabian, cor naturel; Quatuor Delfico
PAS1032 - 1 CD Passacaille



La voce del violoncello. Œuvres de Colombi, Dall'Abaco, Ruvo, Vitali...
Elinor Frey; Esteban La Rotta; Susie Napper
PAS993 - 1 CD Passacaille



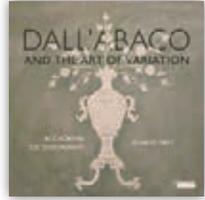
Arcangelo Corelli : Sonates pour violon, op. 5, vol. 2
Ensemble Imaginarium; Enrico Onofri, violon, direction
PAS1011 - 1 CD Passacaille



G.C. Dall'Abaco : Sonates pour violoncelle, ABV 18, 19, 30, 32, 35
Elinor Frey; Mauro Valli; Giangiacomo Pinardi; Federica Bianchi
PAS1069 - 1 CD Passacaille



G.M. Dall'Abaco : Sonates et duos pour violoncelle
Elinor Frey; Catherine Jones; Federica Bianchi; Michele Pasotti
PAS1122 - 1 CD Passacaille



G.C. Dall'Abaco : Sonates et trios pour violoncelles
Accademia de' Dissonanti; Elinor Frey
PAS1141 - 1 CD Passacaille



Angelo Maria Fiore : Intégrale des sonates pour violoncelle; Airs italiens du 17ème siècle
Elinor Frey; L. Ghielmi; E. La Rotta
PAS1026 - 1 CD Passacaille



J.B. et A. Forqueray : Le Diable, les pièces pour viole, vol. 1
V. Ghielmi; R. Prada; L. Pianca; L. Ghielmi
PAS995 - 1 CD Passacaille



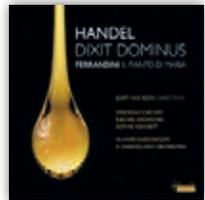
G. Frescobaldi : Œuvres pour orgue et motets
La Divina Armonia; Lorenzo Ghielmi
PAS1044 - 1 CD Passacaille



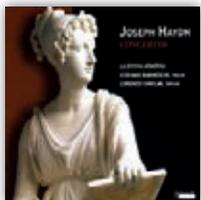
G.F. Haendel : Concertos pour orgue HWV 287, 295, 296, 304, 310, 343b
Lorenzo Ghielmi, orgue; La Divina Armonia
PAS990 - 1 CD Passacaille



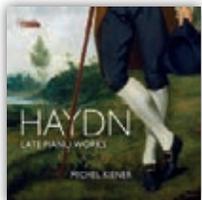
L. Nicholson : Discovering the piano. Œuvres de Giustini, Paradisi, Haendel...
Linda Nicholson
PAS1024 - 1 CD Passacaille



Handel : Dixit Dominus. Ferrandini : Il Pianto di Maria
D. Cachet; R. Redmond; S. Rennert; Il Gardellino; Bart Van Reyn
PAS1130 - 1 CD Passacaille



J. Haydn : Concertos pour orgue
Lorenzo Ghielmi, orgue; Stefano Barnesch, violon; La Divina Armonia
PAS953 - 1 CD Passacaille



J. Haydn : Œuvres tardives pour piano
Michel Kiener, pianoforte
PAS1144 - 1 CD Passacaille



Niccolò Jommelli : Requiem & Miserere
Ensemble Il Gardellino; Peter Van Heyghen
PAS1076 - 1 CD Passacaille



Jacques-Philippe Lamoninary : Six Sonates en trio, op. 1
Ensemble Hemiolia
PAS1136 - 1 CD Passacaille



Philippus de Monte : Madrigali spirituali
Cappella Mariana; Vojtech Semerad
PAS1143 - 1 CD Passacaille



N. Paganini : 24 Caprices pour violon seul
Laura Andriani, violon
PAS1134 - 1 CD Passacaille



G.B. Pergolesi : Stabat Mater / J.F. de Iribarren : Motets
Espada; Mena; Orquesta Barroca Sevilla; Enrico Onofri
PAS1094 - 1 CD Passacaille



Giuseppe Porsile : Cantates pour soprano
"À la mémoire d'un grand artiste"; Variations Rococo
Stefanie True; Ensemble La Cicala; Inês d'Avena
PAS1061 - 1 CD Passacaille



G. Puccini : Œuvres pour orgue
Liuwe Tamminga, orgue
PAS1029 - 1 CD Passacaille



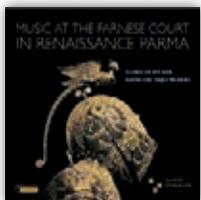
Pedro Rabassa : Astro Nuevo, cantates
Doyle; Mena; Casal; Orquesta Barroca de Sevilla; Enrico Onofri
PAS1071 - 1 CD Passacaille



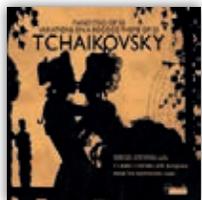
J-P. Rameau : Pièces de clavecin en concerts
Ensemble Il Gardellino
PAS1005 - 1 CD Passacaille



Rolle, Telemann : Die Befreiung Israels
Feuersinger; Bill; Johanssen; Ensemble Il Gardellino; Peter Van Heygen
PAS1132 - 1 CD Passacaille



Musique de la Renaissance à Parme à la Cour des Farnese. Rore, Merulo, Wert...
Ensemble Ratas del Viejo Mundo
PAS1138 - 1 CD Passacaille



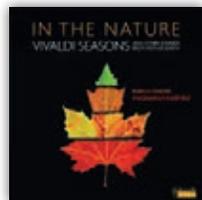
P.I. Tchaikovski : Trio pour piano, "À la mémoire d'un grand artiste"; Variations Rococo
S. Istomin; M. Reimann; C. Chevallier
PAS1047 - 1 CD Passacaille



Telemann : Œuvres pour violons sans basse
Imaginarium Ensemble; Enrico Onofri
PAS1126 - 1 CD Passacaille



Narcisse au Parnasse. Œuvres pour luth et théorbe du Grand Siècle
Luca Pianca
PAS1145 - 1 CD Passacaille



A. Vivaldi : Les Quatre Saisons
Ensemble Imaginarium; Enrico Onofri
PAS1062 - 1 CD Passacaille



Webern : Quatuors à cordes inédits / Bach : L'Art de la fugue
Richter Ensemble
PAS1129 - 1 CD Passacaille

Disque du mois

James MacMillan : Oratorio de Noël. Crowe, Williams, ... LPO0125 **13,92 €** p. 3

Musique contemporaine

Maël Bailly : D'une étincelle. Ensemble Alternance. STR37275 **13,92 €** p. 3

Henze : Musique de chambre MODE202 **14,64 €** p. 3

Max Richter : Recomposed, Vivaldi's Four Seasons. Row... CC72978 **13,92 €** p. 3

Christopher Tyler Nickel : Requiem. Redding, Mitchell. AVIE2659 **13,92 €** p. 3

Compositions électro/acoustiques - Trames #. Naon, Si... ALM001 **12,48 €** p. 3

Turning Page. Musique contemporaine italienne pour gu... STR37286 **13,92 €** p. 4

Alphabétique

Bach : Sonates et partitas pour violon seul. Roth. EPRC0062 **13,92 €** p. 4

C.P.E. Bach, J.G. Graun : Concertos pour alto et cord... CPO555613 **15,36 €** p. 4

J.C. Bach : Sonates pour clavecin. Martynova. CM0052004 **15,00 €** p. 4

Biber : Les Sonates du Rosaire. Choo, Apollo's Fire, ... AVIE2656 **19,68 €** p. 4

Antonio Maria Bononcini : Cantates pour contreténor e... CC72925 **13,92 €** p. 5

Mozart : Concerto pour piano n° 9. Brahms : Symphonie... C263921 **9,60 €** p. 5

Britten : Concerto pour violon - Double Concerto pour... C220021 **13,92 €** p. 5

Rodion Chédrine : Concertos et musique de ballet. Mat... NFPMA99158 **11,76 €** p. 5

Durufié : Requiem. Poulenc : Motets. Layton. CDA68436 **16,08 €** p. 5

Antonín Dvořák : Œuvres orchestrales. Shehata. GEN23853 **21,12 €** p. 5

Friedrich Eck : Trois concertos pour violon et orches... CPO777975 **15,36 €** p. 6

Elgar, Saint-Saëns : Quintettes pour piano. Quintette... EDA004 **13,20 €** p. 6

Ernesto Elorduy : Alma y Corazón. Olechowski. QP104 **15,72 €** p. 6

Ernesto Elorduy : Obsesión. Olechowski. QP105 **15,72 €** p. 6

Grzegorz Fitelberg : Symphonie, op. 16. Borowicz. DUX2022 **13,92 €** p. 6

Jerzy Gablenz : Œuvres pour violoncelle et piano. Cza... DUX2046 **13,92 €** p. 6

Haendel : Credo, duos pour soprano et contreténor. Ko... HC22071 **13,20 €** p. 7

Janáček, Haas : Quatuors à cordes. Quatuor Petersen. EDA011 **13,20 €** p. 7

Janacek : L'intégrale de la musique pour piano. Tirimo. QTZ2023 **17,52 €** p. 7

Joseph Martin Kraus : Ouvertures. Astronio. CPO555579 **15,36 €** p. 7

Johann Sigismund Kusser : Adonis. Debus, Hofbauer, Ro... CPO555609 **26,88 €** p. 7

Orlando de Lassus : Lieder, chansons et madrigaux. Di... HC24007 **13,20 €** p. 8

Liszt : Les deux concertos pour piano. Hough, Litton. CDA67824 **16,08 €** p. 8

Liszt : Œuvres pour violon. Irmberger, Torbianelli. GRAM98932 **15,72 €** p. 8

Frank Martin : Œuvres vocales. Arendts, Thomas-Martin... CMR58013 **12,12 €** p. 8

Giovanni Battista Martini : Musique sacrée. Quarta. TC701308 **13,92 €** p. 8

Joseph Mayseder : Œuvres pour violon et piano. Christ... GRAM99290 **21,12 €** p. 8

Andrzej Mikulski : Messe en mi bémol mineur. Mikulska... DUX2004 **13,92 €** p. 9

Mozart : Œuvres pour orgue CON2024 **13,20 €** p. 9

Mozart : Divertimenti pour 8 et 10 vents. Bläser der ... C163881 **13,92 €** p. 9

Paderewski : Fantaisie polonaise. Blumental BR0028 **10,68 €** p. 9

Ignacy Jan Paderewski : Œuvres pour piano. Han. DUX1992 **13,92 €** p. 9

Paganini : Sonates pour guitare. Filippini. MVC023063 **21,48 €** p. 10

Biagio Piescolini : Second livre de musique sacrée, V... TC531602 **13,92 €** p. 10

Ponce : Inédits. Thierry, Dobosiewicz, Ramos. QP061 **15,72 €** p. 10

Ravel : Intégrale de l'œuvre pour piano seul, vol. 1... AVIE2623 **13,92 €** p. 10

Reger, Strauss : Concertos pour piano. Hamelin, Volkov. CDA67635 **16,08 €** p. 10

Antonin Reicha : Concertos pour vents. Klöcker, Willi... C170021 **13,92 €** p. 10

Miklós Rózsa : Concerto pour violon - Œuvres orchestr... ALC1488 **7,57 €** p. 11

Franz Schreker : Der Geburtstag der Infantin. Bruns. EDA013 **13,20 €** p. 11

Schubert : Œuvres tardives pour piano. Marsoner. GRAM99305 **14,64 €** p. 11

Schumann : Symphonies n° 1 et 2. De Vriend. CC72958 **13,92 €** p. 11

Sorabji : Opus Clavicembalisticum. Vandewalle. PAS9703 **45,84 €** p. 11

Karol Szymanowski : Intégrale de la musique pour viol... CDA67703 **16,08 €** p. 12

Tchaïkovski, Korngold : Sextuors à cordes. The Nash E... CDA68406 **16,08 €** p. 12

Telemann : Kantaten Französischer Jahrgang, vol. 3. Pf... CPO555438 **26,88 €** p. 12

Telemann, Heinichen : Cantates de jeunesse. Ensemble ... CPO555603 **15,36 €** p. 12

Michael Tippett : The Midsummer Marriage. Murray, Nic... LPO0124 **39,36 €** p. 12

Weiss - Geminiani : Œuvres pour clavecin CM0072004 **15,00 €** p. 13

Eugène Ysaÿe : Concerto pour violon - Poème concertan... AVIE2650 **13,92 €** p. 13

Récitals

Filigrane. Œuvres pour piano. Franqué. GEN24867 **13,92 €** p. 13

Clarke, Britten, Bowen : Musique pour alto et piano. ... CLA3073 **14,64 €** p. 13

Hidden Flame. Œuvres pour violoncelle et piano de com... AVIE2653 **13,92 €** p. 13

Reflections. Œuvres pour violoncelle et piano de Rach... HC23070 **13,20 €** p. 14

Treasures. Trios à cordes de Ysaÿe, Eötvös, Kodály et... AUD97815 **16,08 €** p. 14

La musique des élèves d'Anton Bruckner. Linton-France... GRAM99295 **21,12 €** p. 14

Zayt Gezunterhey. L'âme populaire de la clarinette e... AR054 **13,92 €** p. 14

The Kreutzbach Organs. Œuvres pour orgue de Bach, Böh... GEN24862 **13,92 €** p. 14

Gentleman for a Day. Musique baroque anglaise pour fl... PN2401 **15,36 €** p. 15

Ex Tempore. Musique de la Renaissance pour consort de... TC500008 **13,92 €** p. 15

Morning Star. Œuvres chorales sacrées. The Gesualdo S... CDA68404 **16,08 €** p. 15

Les trésors de la musique sacrée vénitienne. Cole. CDA68427 **16,08 €** p. 15

Vox dilecti mei. Les premiers textes du Cantique de S... TACET2705 **18,60 €** p. 15

Tourout, Isaac, Weerbeke : La polyphonie flamande en ... PAS1133 **15,36 €** p. 16

Musica Warmiensis, vol. 3. Œuvres vocales sacrées. Ga... DUX2021 **13,92 €** p. 16

Clori. Musique du 17e siècle pour soprano, guitare et... DUX1667 **13,92 €** p. 16

Airs d'opéras au 18e siècle à Turin. Varnerin, L'Astr... CPO555664 **15,36 €** p. 16

Made in Europe. Mélodies pour ténor et piano. Neck, T... HC23058 **13,20 €** p. 16

Lovro von Matacic dirige Haydn, Schubert et von Einem... C235901 **9,60 €** p. 16

Ernest Ansermet dirige Haydn, Martin et Stravinski : ... C266921 **9,60 €** p. 17

Felix Salmond : Intégrale des enregistrements Columbi... BID85009 **21,12 €** p. 17

Mozart : Sonates pour violon. Shumsky. BID85003 **14,64 €** p. 17

David Nadien joue Schubert, Franck, Debussy. BID85012 **14,64 €** p. 17

Sélection Genuin

J.C.F. Bach : Die Auferweckung des Lazarus. Gellert E... GEN22802 **13,92 €** p. 2

B-A-C-H "Hommage à...". Œuvres pour orgue. Dawidiuk. GEN23824 **13,92 €** p. 2

Beethoven, Berg : Concertos pour violon. Smeulers, Ku... GEN20702 **13,92 €** p. 2

Beethoven : Symphonie n° 9 (transcription pour piano ... GEN21766 **13,92 €** p. 2

Beethoven : Trios à cordes n° 1 et 2. Trio Boccherini. GEN21757 **13,92 €** p. 2

Beethoven, Fontanelli : Septuors. Dresden Chamber Sol... GEN23805 **13,92 €** p. 2

Beethoven : Concertos et rondo pour piano (Arrangemen... GEN23809 **13,92 €** p. 2

Berg, Heucke, Domin : Lieder. Schwanewilms, Lange, Ra... GEN23808 **13,92 €** p. 2

Brahms : Musique de chambre. Johans, Aris Quartet. GEN20704 **13,92 €** p. 2

Brahms, Spohr : Nonettes. Ensemble Obligat Hamburg. GEN21759 **13,92 €** p. 2

Brahms : Musique de chambre pour clarinette. Blumensc... GEN22786 **13,92 €** p. 2

Brahms : Die schöne Magelone. Kildisius, Ter-Martyros... GEN23844 **13,92 €** p. 2

Leo Brouwer : Transcriptions pour accordéon et guitar... GEN22794 **13,92 €** p. 2

Chostakovitch : Quatuors à cordes n° 7-13. Asasello-Q... GEN23826 **21,12 €** p. 2

Fin de Siècle. Œuvres pour clarinette et piano. B. Au... GEN21729 **13,92 €** p. 2

Musique impressionniste française pour violoncelle et... GEN21743 **13,92 €** p. 2

Enescu : Œuvres pour violon et piano. Duo Brügggen-Pla... GEN19642 **13,92 €** p. 2

Musings. Œuvres pour harpe. Plank. GEN22772 **13,92 €** p. 2

César Franck : Musique de chambre. Ablogin, Eliot Qua... GEN22784 **13,92 €** p. 2

Gesualdo, Rossi : Madrigaux. Rotschopf, Schola Heidel... GEN23830 **13,92 €** p. 2

Johann Graf : Sonates pour violon et basse continue. ... GEN21738 **13,92 €** p. 2

Haydn : Six Divertimenti pour flûte. Zhitnukhina, Ram... GEN22560 **10,32 €** p. 2

A. Mahler, Korngold, Strauss, Zemlinsky : Lieder. Moo... GEN23811 **13,92 €** p. 2

Mahler : Symphonie n° 2 (transcription pour ensemble ... GEN23818 **13,92 €** p. 2

Emilie Mayer : Trios pour piano. Klaviertrio Hannover. GEN22790 **13,92 €** p. 2

Mendelssohn : Lieder. Pohlers, Praetorius. GEN21746 **13,92 €** p. 2

Mozart : Divertimenti, K 136-138. Klumpp. GEN22762 **10,32 €** p. 2

Mozart : Requiem (version pour piano à 4 mains de C. ... GEN24869 **13,92 €** p. 2

Brahms, Ravel : Œuvres pour 2 pianos. Duo Stenzl. GEN20719 **13,92 €** p. 2

